TEMPO DU CLASSIQUE

Ma petite histoire de la Musique

FRANCK DIJEAU

PIANISTE-JAZZMAN-PROFESSEUR

www.franckdijeau.fr

D'aussi loin que porte la mémoire, il y a toujours eu la musique. Aussi loin que nous pourrons aller, il y aura toujours la musique. La musique, cet art de combiner les sons, est universelle. Depuis la naissance de l'humanité, dans toutes les pages de son histoire, elle se fait entendre.

À quoi ressemble la musique de la Préhistoire ou de l'Antiquité ? Que reste-t-il des chants du Moyen Âge ? Qui sont les principaux compositeurs de la Renaissance et de l'époque Baroque ? Quelles différences y a-t-il entre la période Classique et Romantique? Pourquoi la musique du XXe siècle est-elle synonyme d'éclatement ?

Tempo du Classique, c'est un rapide survol de l'histoire de la musique classique. Par époque, vous pourrez vous familiariser avec celles et ceux qui ont marqué et qui marquent encore cette musique, que l'on appelle savante. Découvrir, comprendre la musique du passé et s'en enrichir, nous sert à apprécier davantage celle que l'on écoute aujourd'hui. Voilà pourquoi il faut connaître l'histoire de la musique…classique !

Ce livre est téléchargeable gratuitement sur mon site : www.franckdijeau.fr

SOMMAIRE

Antiquité ..... Page 1
Moyen-âge ..... Page 5
Renaissance ..... Page 10
Baroque ..... Page 13
Classicisme ..... Page 18
Classicisme Viennois ..... Page 22
Romantisme ..... Page 25
Romantisme Moderne ..... Page 29
Musique Nouvelle ..... Page 35
Musique Contemporaine ..... Page 41

L'ANTIQUITE

La musique semble avoir toujours existé.
Battements de mains, choc de pierres ou de morceaux de bois, le rythme est le point de départ de cet art plusieurs fois millénaire. On en trouve encore quelques traces de nos jours, dans des peuplades d'Afrique ou d'Amérique.

Au début, la musique se limite à quelques incantations pour agir sur les phénomènes que l'homme ne peut s'expliquer comme le vent, le tonnerre, la maladie.

Elle sert également à communiquer avec les esprits, apaiser les démons…

Certaines légendes vantent les vertus de la musique, tantôt maléfiques, parfois bénéfiques. Ainsi la légende d'Orphée, avec sa femme, Eurydice mordue par un serpent le jour même de ses noces.

Orphée descend alors aux Enfers et charme par la douceur de son chant les divinités infernales qui lui rendent son épouse.

C'est en Chine, environ dix siècles avant J-C, que la musique trouve ses premières règles. Elle est inséparable de la poésie et de la danse. Elle exprime pour les sages chinois, l'équilibre du ciel et de la terre.

Percussion chinoise

À cette époque, la gamme chinoise se limite à 5 notes, qui se succèdent de quintes en quintes ascendantes Chaque note a une signification symbolique, par exemple la première représente un prince, la deuxième un ministre…
C'est beaucoup plus tard qu'une gamme à sept degrés, assez semblable à la nôtre, fera son apparition. Depuis trente siècles, les deux échelles coexistent en Chine.

Les Chinois possèdent plusieurs sortes d'instruments :
A vents : principalement des flûtes, comme la "syrinx" sorte de flûte de pan, également le "cheng" sorte d'orgue à bouche et aussi la flûte à deux tubes parallèles.
A cordes : Une sorte de luth appelé "Kin", le "chen" qui est une cithare à vingt-cinq ou vingt-sept cordes, et la viole à archet.
Des percussions : cloches, pierres sonores et gong.

D'Égypte nous ne possédons aucun fragment de musique notée datant de cette époque.

Des peintures murales et des bas-reliefs dans les tombeaux, des vestiges d'instruments, des inscriptions papyrus permettent cependant de fixer avec assez de certitude, les habitudes artistiques du peuple Egyptien et de supposer qu'il fut passionné par la musique et la danse.

De la théorie, nous ne savons rien.

Le rythme se battait sans doute à l'aide de tambourins. Avec le bras ou la main, les maîtres de musique soulignaient les différents degrés des sons, guidant ainsi les chanteurs et les musiciens.

Stèle égyptienne retrouvée dans un tombeau

En Grèce, la musique se présente d'abord sous la forme vocale, puis instrumentale.

Elle semble toujours liée à la poésie, mais embrasse tous les genres : chanson d'amour, chant choral, tragédie, et même une forme d'opéra comique avec la comédie antique qui comportait des danses, strophes chorales et ensemble de chœurs.

Elle joue un rôle très important dans la vie publique et privée au point d'en devenir une institution d'État. Mariages, funérailles, cérémonies en tous genres, s'accompagnent de festivités musicales.

Le public est certainement attentif et éclairé, d'autant plus que la musique et la poésie occupent une place importante dans l'éducation.

Les artistes jouissent d'une grande considération et sont largement rémunérés.

Quelques traités nous sont parvenus et ont permis de dégager les principes de l'esthétique grecque.

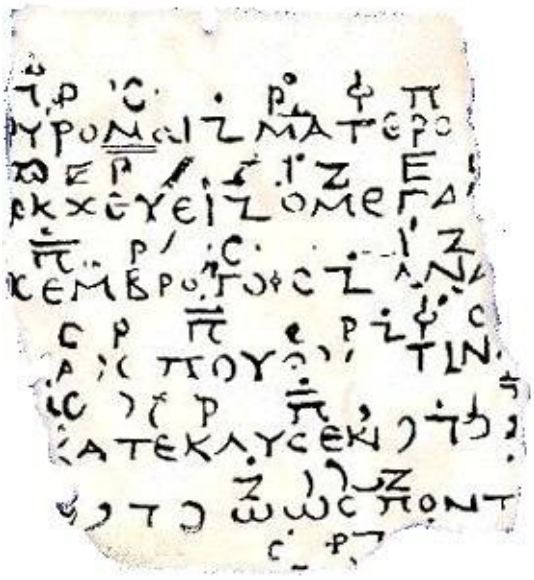
Les Grecs furent les premiers à imaginer et concevoir un système de notation en utilisant les caractères d'un alphabet archaïque.

Apollon divinité grecque des arts et des lettres

La gamme grecque comprend quatre notes en mouvement descendant.

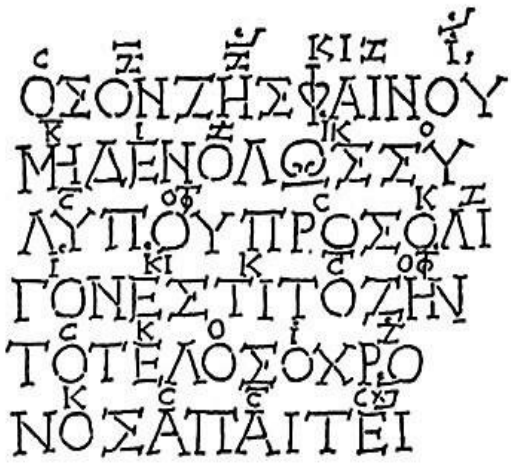
La musique n'est d'ailleurs pas la seule activité artistique développée en Grèce. A l'époque, la sculpture et l'art pictural ont une importance capitale.

Avec la décadence de la civilisation antique, le goût des arts s'altère peu à peu jusqu'à sa disparition presque complète.



Extrait de partition jouée dans Oreste d'Euripide

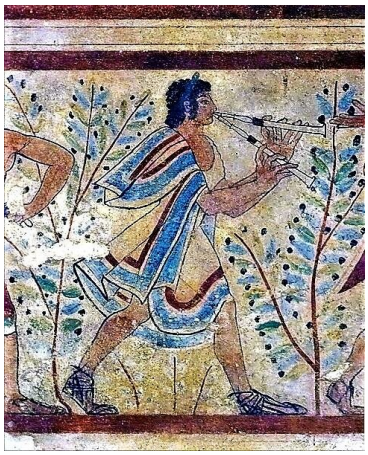
(2/3 s. av J.C.)



Notation grecque alphabétique

La musique, à Rome, clôturera notre chapitre sur la musique dans l'Antiquité.

Rome subit l'influence de l'art étrusque au VIIème siècle avant J-C.



Joueur à deux flûtes 470 av J-C
(Tombe des Léopards)

Les Étrusques utilisent la cithare, la lyre, la trompette droite, la trompette courbe.

Rome apporte peu sur le plan musical, mais il s'accompli progressivement une séparation entre la musique et la poésie qui étaient jusqu'ici étroitement liées.

Les dramaturges confient la partition de leurs œuvres aux compositeurs.

Salpinx conique

Les notions de compositeur et de virtuosité apparaissent, parfois de façon excessive et souvent au détriment de l'art.

Les empereurs eux-mêmes donnent l'exemple. Néron n'hésite pas à affronter le public en qualité de chanteur et il gagne de nombreux concours, même si le jury préfère sauver sa vie, que de décerner la victoire à un inconnu !

Il faut attendre l'avènement du christianisme pour voir s'opérer des changements dans la conception musicale.

Cithare antique

Voici donc en quelques lignes ce que furent les premiers pas de la musique.
Nous verrons à l'étape suivante que le Moyen Âge,
va se révéler très riche en nouveautés.

LE MOYEN AGE

La prise de Rome par Alaric en 410 après J-C marque la fin de la civilisation antique. Pendant plusieurs siècles, l'église va imposer son pouvoir spirituel sur la culture artistique.

Au Moyen Âge, la musique se présente sous deux aspects : Religieux et Profane. En peinture "les primitifs" seront également très inspirés par le christianisme.

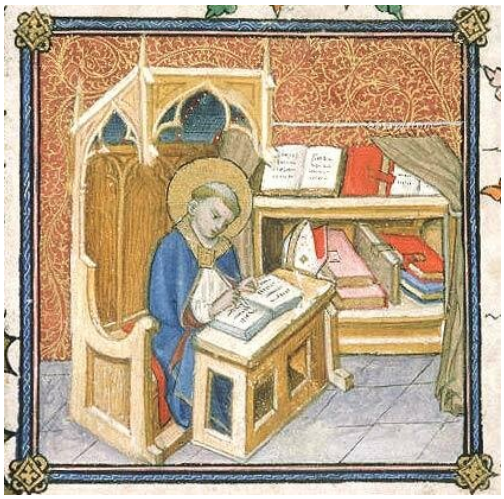
Selon les écoles, Italiennes ou Françaises, et selon l'époque, les sujets sont représentés, soit en effigie, soit pendant un évènement de leur vie.

La musique sera tout d'abord monodique (une seule voix) puis polyphonique (plusieurs voix) et surtout, pour la première fois, elle sera notée.

Pendant le premier millénaire, la musique sera essentiellement monodique. Du Ier au IXème siècle, elle est influencée par l'art des juifs de Jérusalem.

Dans la musique religieuse, les psaumes et les hymnes, dont la bible fournit le texte, constituent le répertoire liturgique. Ils sont chantés par une voix seule pour le psaume, par le chœur des fidèles pour les hymnes, parfois accompagnés par une flûte.

Au début du Vème siècle, le Traité de Musique de St Augustin voit le jour et étudie le rythme dans sa première partie.



L'abondance d'œuvres, de valeur religieuse et musicale parfois discutable, la diversité des églises grecques, latines, espagnoles, oblige les pontifes romains à une réforme et à une codification des chants liturgiques.

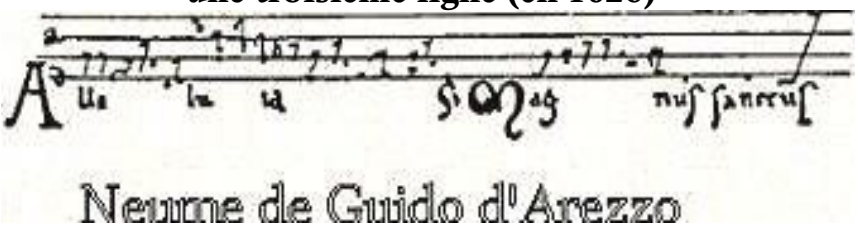
Grégoire Le Grand

C'est au pape Grégoire le Grand, en 590 après J-C, que nous devons cette réforme définitive des chants liturgiques.

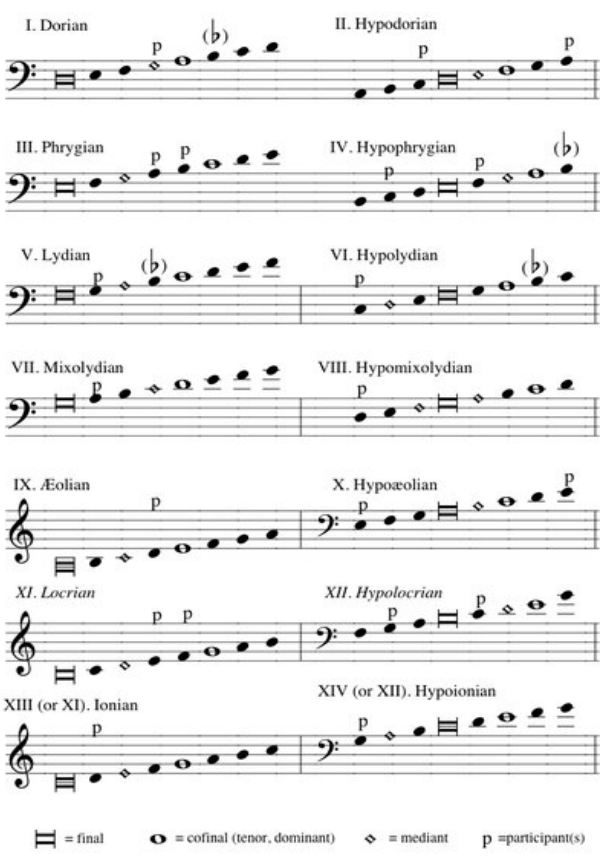
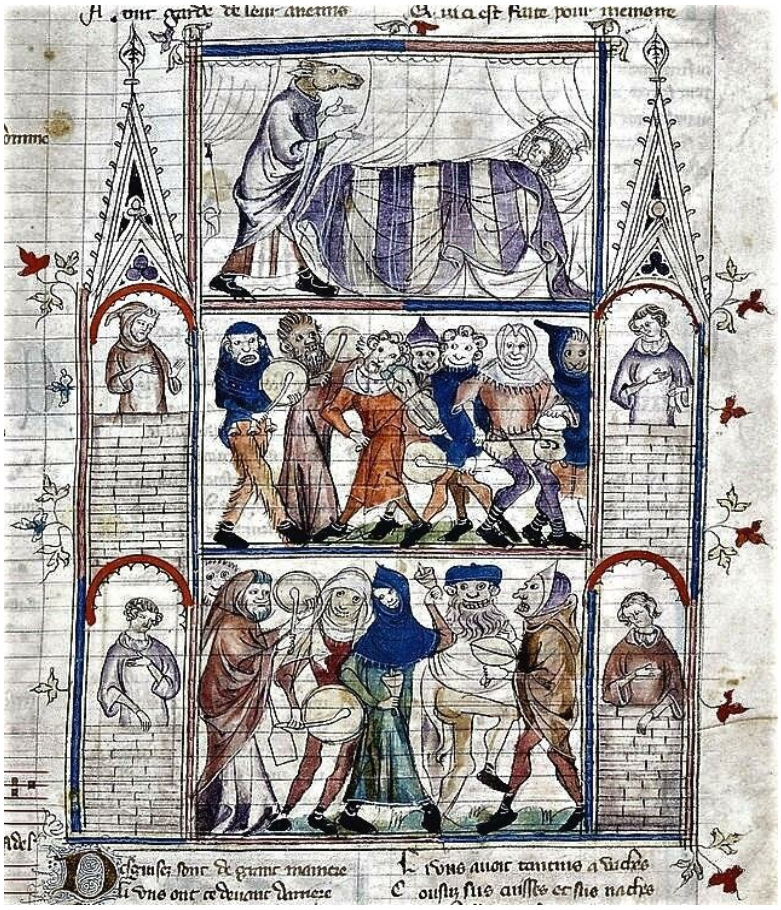
De cette réforme naîtra près d'un siècle plus tard le chant Grégorien, qu'on appelle aussi "plain-chant", le style le plus pur du chant catholique.

Le terme "plain" ou "planus", désigne un chant à voix égales, de mouvement uniforme, sans qu'aucune voix ne se détache par une émission plus puissante ou plus élevée.

On attribue à Grégoire Le Grand la création de la "Schola Cantorum", dont la tâche des clercs ou chantres était de répandre et conserver les chants du répertoire.
Selon certains historiens, aucune école n'existait lorsqu'il fut nommé pontife.
Quoiqu'il en soit, cette Schola fut, en un sens, le premier conservatoire de musique, où l'on professait, dans un but pratique bien défini, un enseignement continu selon des principes bien édictés et intangibles.
À la manière de la Schola romaine, des écoles musicales s'implantèrent dans toute l'Europe chrétienne et le chant de l'Église de Rome devint celui des chrétiens occidentaux.
L'unification des textes des chants chrétiens, devenus Grégoriens repose sur des modes dits "authentiques" et "plagaux" et forment les "modes ecclésiastiques", réservés aux voix d'hommes.
Jusqu'alors la musique chrétienne s'était transmise par tradition orale.
A partir du Xème siècle, il sera noté en neumes, à l'origine série d'accents de points, et de traits placés au dessus du texte.
Plus tard, un copiste imagina de tirer une ligne rouge, pour fixer un son fixe, le "Fa", une seconde ligne jaune fut ajoutée pour "Ut".
Le théoricien Guido d'AREZZO eut l'idée d'inventer pour le son "La" une troisième ligne (en 1026)



Neume de Guido d'Arezzo

Il faut cependant préciser qu'aucune considération artistique n'a guidé cette réforme.
La musique était censée favoriser le recueillement.



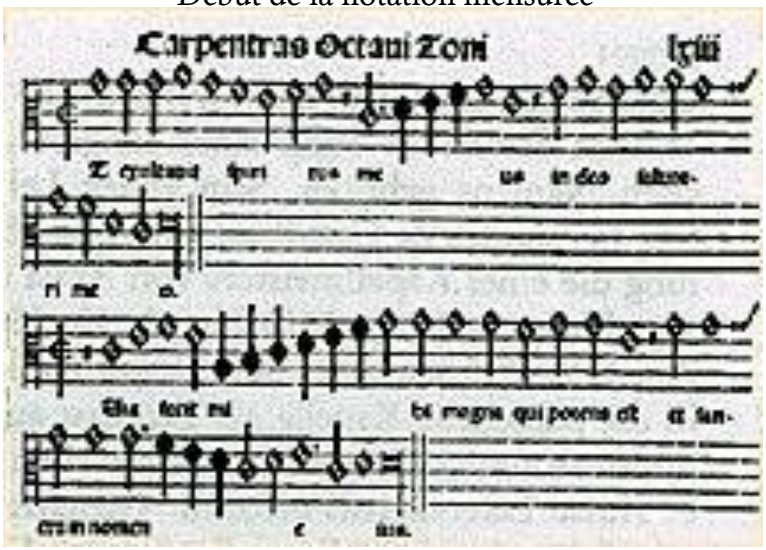
**A coté de la musique savante religieuse, existent des chants profanes.
Il faut attendre le IXème siècle pour voir apparaître de nombreuses compositions non religieuses qui marquent le désir d'élargir le domaine de l'art.
On ne possède aucun échantillon, car l'église les condamnait, et les moines négligèrent de les copier.
Il se développe alors l'art des troubadours.**

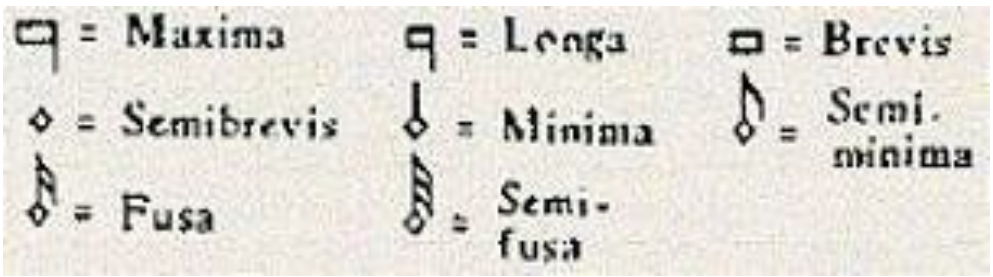
**Au XIIIème siècle, le plus célèbre Adam de la HALLE (1240-1287) fait représenter à la cour de Naples une pièce préfigurant le futur opéra comique français.
Ce sont les troubadours et trouvères qui vont participer à l'établissement de la musique mesurée.
Ils délaissent le latin pour la langue vulgaire.**

Composant leurs chants sur des vers, ils doivent donner un rythme à leur mélodie afin de s'accommoder de celui propre aux poèmes.

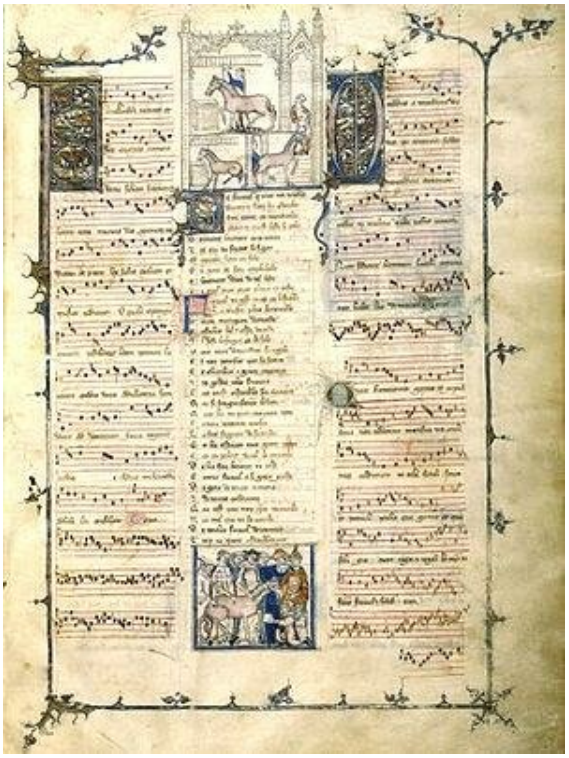
On assiste donc à l'introduction de la mesure qui s'oppose au chant grégorien non mesuré.

**La polyphonie va bouleverser l'art musical à partir du XIIème siècle et au XIIIème siècle.
Les figures de durée apparaissent.**

Début de la notation mensurée

Adam de la Halle



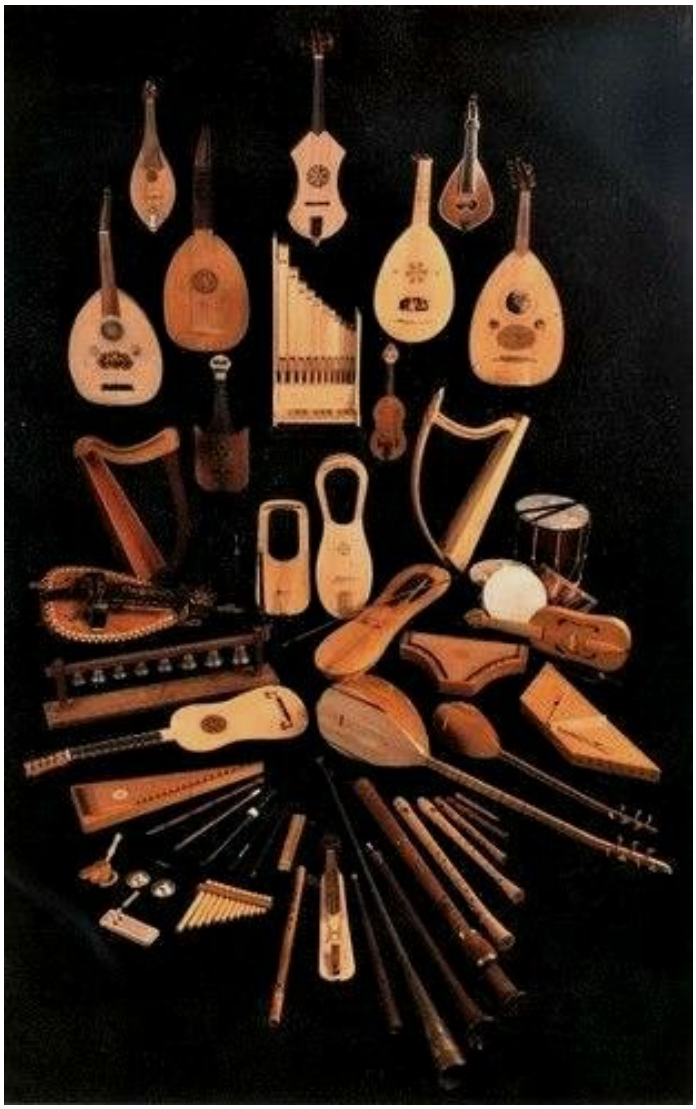
Figures de durée

Guillaume de MACHAUT (1300-1377) et Philippe de VITRY (1291-1361) au XIVème siècle émancipe l'écriture musicale, qui prend le nom d'Ars Nova, avec des compositions à trois ou quatre voix, et parfois, avec accompagnement instrumental.

Ils perfectionnent la notation en indiquant la mesure par des signes placés après la clef. Ils introduisent la" minime" la "semi-minime"…

Leur répertoire comprend également des messes, et en Italie, trois genres nouveaux sont créés : le madrigal, la chasse, la ballade.

L'école Franco-flamande au XVème siècle développe le contrepoint, c'est-à-dire la superposition de plusieurs voix, ou de plusieurs mélodies.

A partir du IXème siècle, l'usage des instruments s'installe mais jusqu'au XIème siècle, ils diffèrent peu des instruments gréco-romains.

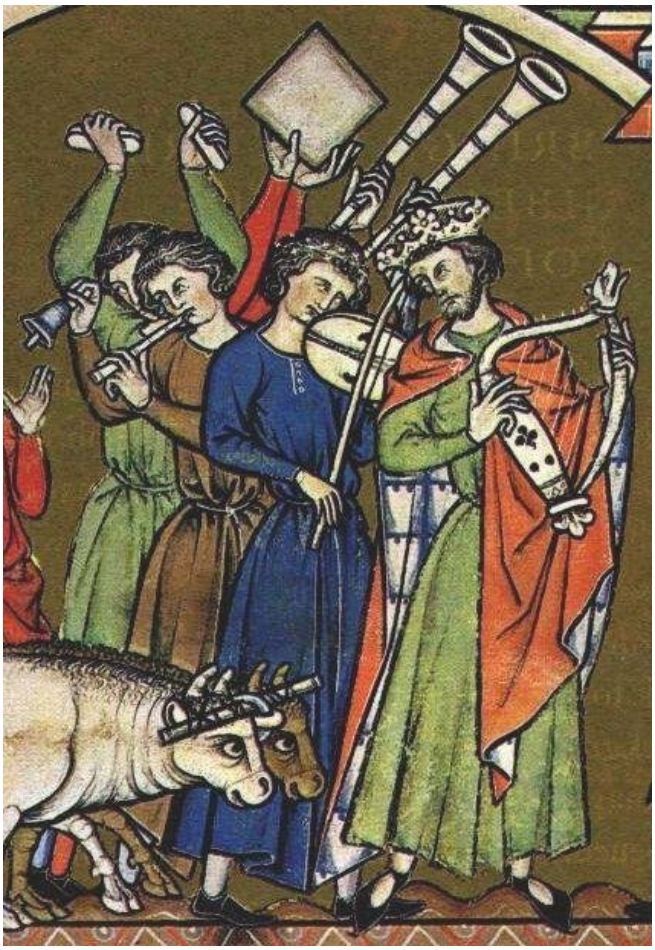


Entre le XIème et le XVème siècle, l'utilisation des instruments à cordes se développe, avec la harpe, le luth, le tympanon. Ce qui donnera naissance au piano, aux vents avec les flûtes, le cor, le cornet, le hautbois, la trompette, et l'orgue. Ces instruments seront spécifique du Moyen Âge.

Une forme dramatique en latin, première ébauche du théâtre médiéval, prend le nom de "drame liturgique".

Du XIème au XIIIème siècle, ces pièces s'enrichissent d'éléments profanes et deviennent de plus en plus spectaculaires.

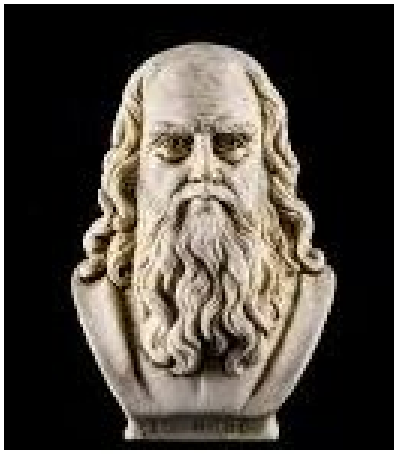
Du XIVème au XVème siècle, les acteurs deviennent professionnels et s'expriment en langue profane.



LA RENAISSANCE

Le XVIème siècle est une des époques la plus riche du développement artistique. La renaissance musicale se fera un peu attendre jusqu'à la moitié du XVIème siècle, avec un peu de retard celle de la littérature et des Arts plastiques.

On ne peut aborder la Renaissance sans citer Léonard de VINCI, le plus grand peintre de son temps (La Joconde, La vierge au rocher)



Léonard de Vinci

Depuis sa naissance, le christianisme impose une discipline rigoureuse à la pratique musicale et considère la musique comme un moyen de prière.

La renaissance exalte la beauté, les sentiments humains, la nature.

La musique religieuse gardera toute son importance, mais la musique Profane, rompant avec la polyphonie, va devenir réaliste et expressive, pour enfin donner naissance à la mélodie accompagnée.

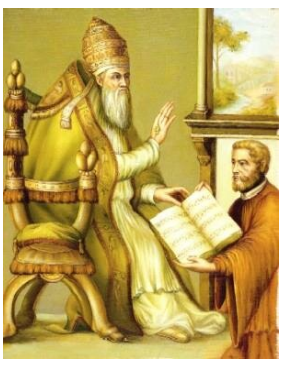
La création de l'imprimerie musicale permettra la diffusion des œuvres de façon rapide et étendue. C'est en 1501 que l'imprimeur vénitien Petrucci publie un premier recueil de messe et de motets de Josquin LEBLOITTE, dit Josquin des PRES.

Josquin des Près

Page de titre d'édition de Petrucci

L'art musical italien ne s'étant pas très développé jusqu'au XVème siècle, c'est à partir du XVIème, que les les compositeurs italiens proposent de nouvelles formes, et passent maître dans l'art polyphonique.

Giovanni Da PALESTRINA (1526-1594).
Il va porter la musique polyphonique à la perfection.
D'abord organiste et Maître de chapelle dans sa ville natale, il finit sa carrière comme Maître de chapelle à St Pierre de Rome. Il consacre toute sa vie à la musique liturgique. Sa musique chorale "a cappella" symbolise son époque. Il unit la pureté mélodique, d'une part, et la science contrapuntique des Maîtres Franco-flamands d'autre part.



Il laisse cent quinze messes ! Six cents motets, des livres de psaumes, des offertoires, des magnificats.

En Allemagne, au XVIème siècle, l'art musical marque un certain retard sur celui des pays voisins.

Mais la Réforme lui donne un nouvel élan avec Martin Luther (1483-1546) passionné de musique sous toutes ses formes et compositeur de chants religieux.

Sous le nom de Chorals, ses cantiques chantés en langue vulgaire, deviennent le centre de la liturgie de l'église protestante.

Giovanni Pierluigi da Palestrina

Pour les autres compositeurs, la musique profane semble susciter autant d'intérêts que la musique religieuse, si l'on se rapporte à la publication importante en France de nombreux recueils de chansons polyphoniques à quatre parties.

Jean-Antoine de Baïf (1532-1589)

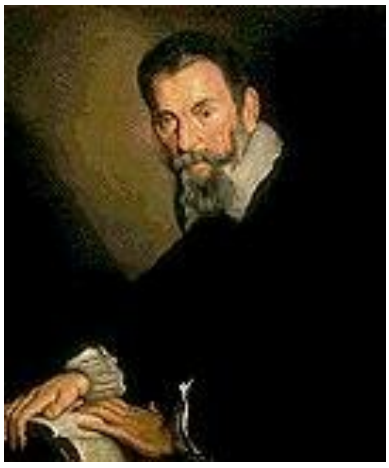
Le XVIème siècle apporte la spontanéité, la vivacité et le rythme à la chanson populaire.

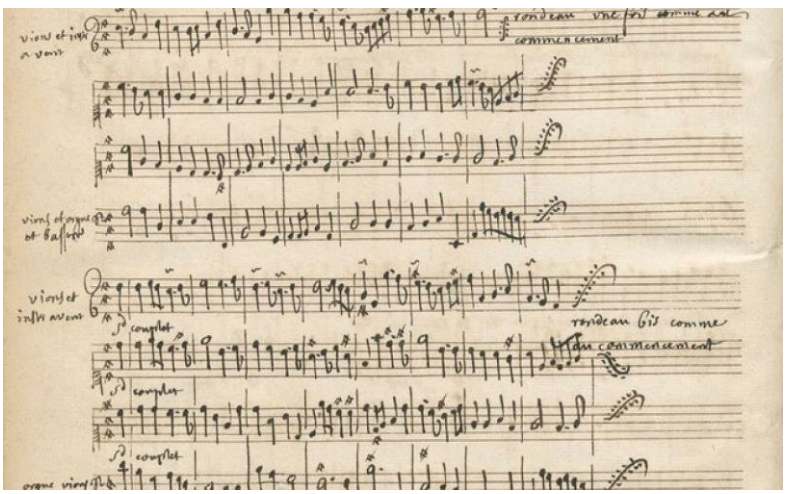
En 1571 le poète Jean-Antoine de BAIF fonde une Académie de musique et de Poésie, fréquentée entre autre par des poètes de la Pléiade comme Pierre de RONSARD. Ils souhaitent rassembler musique et poésie à la manière des Grecs et des Latins.

En Italie naît un genre très proche de la chanson française : "Le Madrigal". Cette pièce à quatre parties tout d'abord, s'exécute bientôt par une seule voix accompagnée d'instruments.

Le style de Claudio MONTEVERDI (1567-1643) le place bien au-dessus de ses contemporains. Du XIIème au XVème siècle, l'emploi des instruments de musique n'est jamais spécifié. Ils ne servaient qu'à l'accompagnement de la voix, de façon épisodique et auxiliaire.

Au XVIème siècle, les voix vont peu à peu céder le pas à la musique instrumentale, qui s'enrichit de pièces pour orgue, d'abord en accompagnement, puis en soliste.



Claudio Monteverdi

Les améliorations apportées aux instruments à clavier, en particulier à l'orgue, permettent de jouer plusieurs parties à la fois. Pour permettre la lecture simultanée de ces parties réunies sur une même page, on invente les "tablatures", ancêtres de nos partitions.

Bouffon au Luth

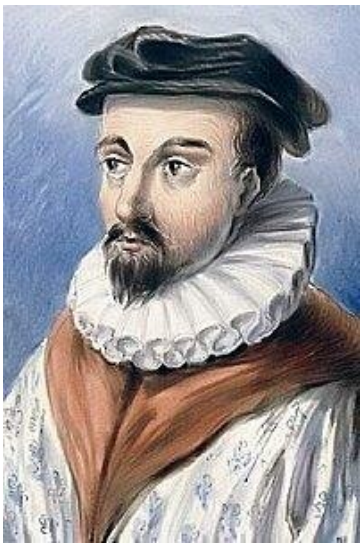
Le luth, sorte de guitare à cinq cordes, d'origine égyptienne introduit par les Arabes en Europe, connaît une grande vogue, particulièrement à la cour de François Ier.

Dès 1550 les violons et les violes, prennent de l'importance et s'améliorent notablement. L'étendue sonore est augmentée de deux octaves passant ainsi à cinq octaves.

Pour la première fois, les sons produits par les instruments dépassent les limites de la voix.

En Angleterre, l'épinette primitive, ancêtre du clavecin, prend le nom de Virginal, et attire des compositeurs comme William BYRD (1542-1623), organiste de la Chapelle Royale et Orlando GIBBONS (1565-1650), virginaliste de la cour, qui passe maître dans l'art de l'improvisation et de la variation.

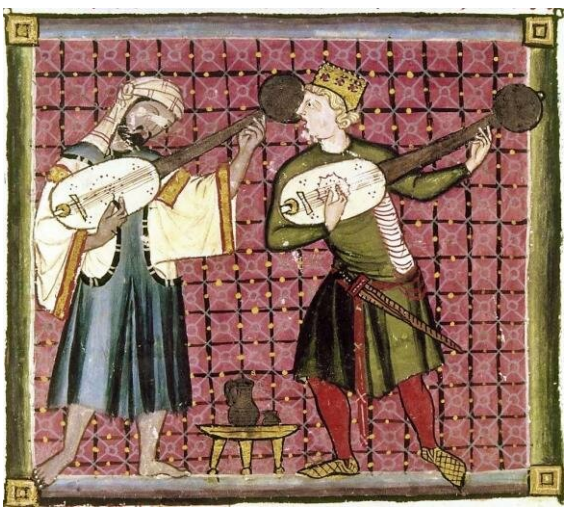
Un Virginal



Orlando Gibbons

William Byrd

Le XVIIème siècle verra la naissance de l'art classique, avec l'époque baroque et la découverte de nouveaux genres (Cantates, Oratorio, Opéras)

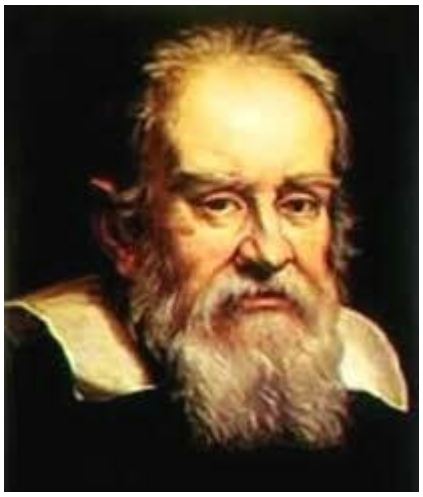


LE BAROQUE

Le XVIIème Siècle

C'est au XVIIème siècle que le style musical dramatique et la découverte de l'harmonie, au sens moderne du terme, donnent naissance à l'opéra. Les musiciens, attirés par l'art lyrique, accordent au poème la place qu'il occupait dans le drame grec. Le classicisme littéraire exerce une influence dans les divers domaines de l'art.

De nouvelles formes voient le jour, comme la cantate, l'oratorio, l'opéra. Toutefois la musique instrumentale n'est pas délaissée.



Vincenzo Galilei

C'est en Italie, à Florence, que les compositeurs comme Vincenzo GALILEI (1533-1591), père du célèbre astronome, contribuent à la création de la musique représentative, c'est-à-dire dramatique.

D'autres musiciens préparent le style récitatif et le compositeur Jacopo PERI (1561-1633) avec l'aide du poète Ottavio RINUCCINI, donnent en 1600 pour le mariage d'Henri IV avec Marie de Médicis, l'opéra "*Eurydice*" sur un livret d'Ottavio Rinuccini.

L'opéra vient de naître avec ses danses, ses airs, ses chœurs accompagnés par l'orchestre.

L'école vénitienne avec Claudio MONTEVERDI (1568-1643) exprime de façon réaliste et personnelle les sentiments humains. D'abord Maître de chapelle du Duc de Mantoue, ensuite à Saint Marc de Venise, il compose "l'*Orfeo*" en 1607, "*Ariana*" en 1608, "*le couronnement de Poppée*" en 1643.

Il joue un rôle important dans l'équilibre entre les voix et l'orchestre.

Claudio Monteverdi

Alessandro Scarlatti

A Naples, Alessandro SCARLATTI (1660-1725) avec 125 opéras et 700 cantates et oratorios, attire toutes les faveurs du public. Sa renommée s'étend jusqu'en Allemagne.

En France, il faudra attendre l'arrivée de Mazarin pour que l'opéra italien s'installe enfin. En 1669, Pierre PERRIN (1620 -1675) fonde grâce à l'appui de Colbert, l'Académie Royale de Musique à Paris.

La Madeleine pénitente
(Georges de la Tour)

La peinture connaît également une activité intense avec comme chef de file Georges de la TOUR.

Jean-Baptiste LULLY (1632-1687), d'origine italienne, il arrive en France en 1643. Il apprend le violon et se montre excellent danseur. Il devient très vite compositeur de la cour, puis surintendant de la musique royale sous Louis XIV.

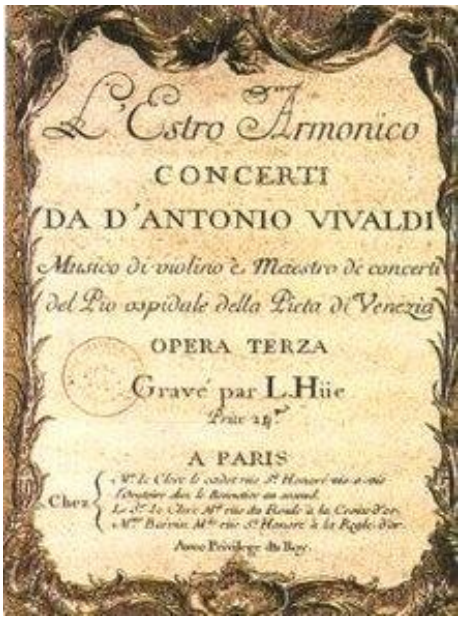
Jean-Baptiste LULLY

Naturalisé français en 1661, il se marie et achète à Pierre Perrin en 1672, le privilège de diriger l'Académie Royale de Musique. Comblé d'honneurs et de richesses, il compose à peu près un opéra par an. Il meurt des suites d'une blessure au pied, qu'il s'était fait avec sa canne de chef d'orchestre.

Il compose entre autres, avec la collaboration de Molière, "Le bourgeois gentilhomme". Lully peut être considéré comme le créateur de l'opéra français.

Parallèlement à l'art dramatique, il se manifeste un renouveau de la musique instrumentale. En Italie, de grandes familles de luthiers (Amati, Guarnerius, Stradivarius), portent le violon à une perfection technique définitive et suscitent une florissante école, avec Arcangelo CORELLI (1653-1713), et

Antonio VIVALDI (1678-1743) né à Venise. Il devient prêtre en 1703 mais s'adonne rapidement à la musique. Pendant de nombreuses années, Il enseigne le violon et la composition dans un orphelinat pour jeunes filles : l'orphelinat et Conservatoire de la Pietà, où il peut donc faire jouer ses propres œuvres. Sa chevelure rousse le fait surnommer *il Prete rosso* : "le prêtre roux".



Son œuvre les "*Les Quatre Saisons*" fait un triomphe en Europe (années 1720). Il voyage beaucoup et aura l'occasion de rencontrer le Pape ou encore Charles VI.

Malgré tout, il meurt pauvre et relativement peu connu. Le legs de Vivaldi comprend plus de 811 œuvres dont 507 concertos, des sonates, cantates, opéras.

Domenico SCARLATTI (1685-1757)
dote le clavecin d'œuvres délicates d'une virtuosité inégalée pour l'époque.

Violon de Andréa Amati

clavecin construit vers 1590

Domenico SCARLATTI

Heinrich Schütz

En Allemagne, l'opéra n'arrive pas à s'imposer malgré une tentative infructueuse d'Heinrich SCHÜTZ. Il faudra attendre 1678 pour que l'opéra devienne un genre national en langue allemande, mais sans grand sens artistique.

En Angleterre, le compositeur Henry PURCELL (1658-1695), emprunte aux italiens et aux français leurs éléments stylistiques pour créer ses propres œuvres, tout en gardant sa personnalité.

Henry Purcell

Il est élevé dans un milieu très favorable de musiciens professionnels.
En 1679, il est nommé aux orgues de Westminster.

Vers 1680, il devient le musicien officiel de la monarchie.
Il écrit "Didon et Enée" opéra chanté de bout en bout, vers 1689.
Sacrifiant au goût des Londoniens, il va s'orienter vers le "semi-opéra" qui entrecoupe les épisodes chantés d'importants dialogues.

A son époque, la musique anglaise semblait s'engager dans diverses voies, le génie de Purcell est d'avoir exploité à fond celles-ci sans en négliger aucune.

Les compositeurs allemands, Dietrich BUXTEHUDE (1637-1707) et Johann PACHELBEL (1653-1706), ainsi que les oncles de J-S Bach, sont beaucoup plus dirigés vers la musique religieuse, avec une rigueur et une construction austère et grandiose, qui caractérise l'esprit germanique.

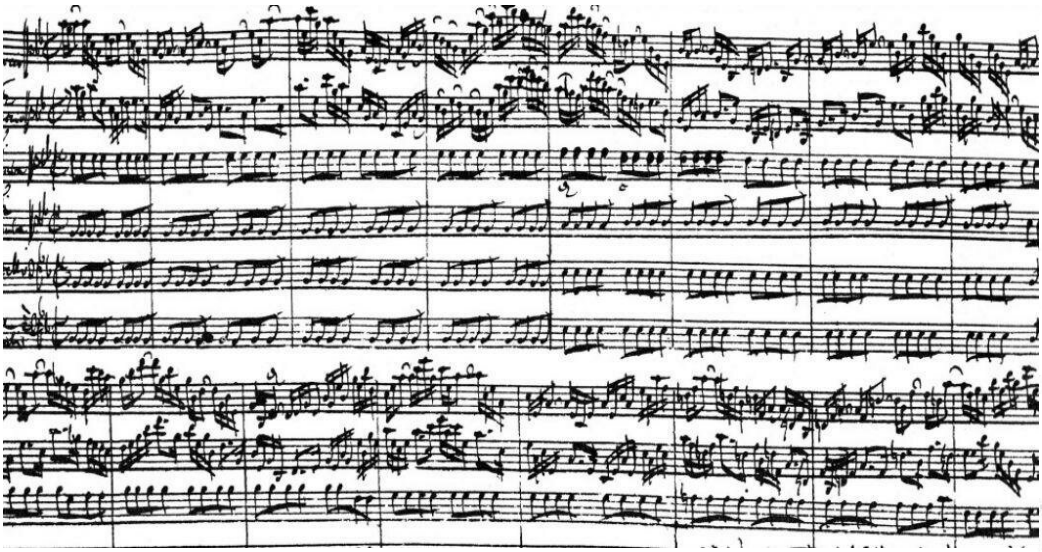
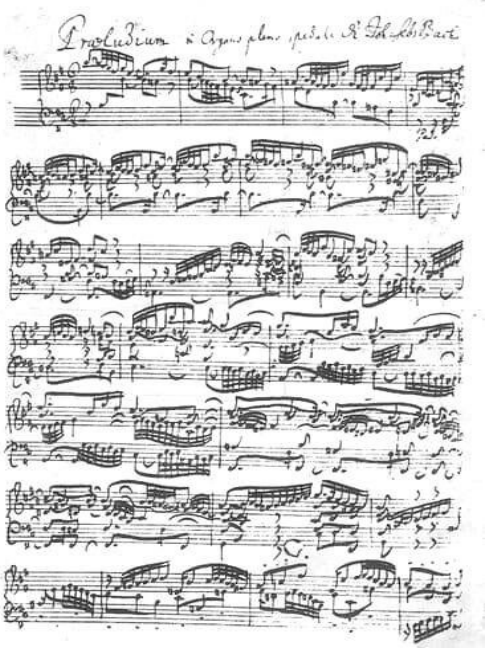
Jean Sébastien BACH (1685-1750) est issu d'une famille de musiciens et très vite il découvre les meilleurs artistes de son temps.
En 1708, il obtient la place de Maître de chapelle à Weimar et en 1728, il est nommé Cantor de St Thomas à Leipzig.

Il est fasciné par les jeux numériques, notamment par le nombre 14, somme des lettres de son nom (B, 2ème lettre de l'alphabet + A, 1ère + C, 3ème + H, 8ème = 2+1+3+8=14).

À l'âge de 55 ans (1740), il intègre une Société savante, mais attend d'en être le 14ème membre pour y rentrer, même si Haendel et Telemann en font déjà partie.
Cette Société étudie les rapports numériques dans la musique.

Les "*Variations Goldberg*" (l'*Art de la fugue* aurait dû en faire partie aussi) sont parmi les "contributions scientifiques" que Bach lui fait parvenir.
Il y restera jusqu'à sa mort en 1750. Les œuvres de Bach couvrent tous les genres en vogue à l'époque, aussi bien dans la musique instrumentale que religieuse.
Chorals, préludes, fugues, concerto, sonates, suites, constituent l'œuvre de Bach.

Pour l'orchestre de l'époque comprenant une vingtaine de musiciens, il compose des concertos dont les six brandebourgeois en 1721.
Il fixera les règles de la tonalité, qui conditionneront la musique jusqu'au début du XXème siècle.
Il meurt des suites d'une opération de la cataracte.

La famille de Bach

Concerto Brandebourgeois n°6

Georg Friedrich HAENDEL (1685-1759).
Natif de Halle, en Allemagne, il découvre l'opéra italien en 1696 à Berlin, mais c'est en Italie, à partir de 1706, qu'il écrit ses premiers opéras.
Haendel est l'un des plus brillants clavecinistes et organistes de sa génération. Alors qu'il séjourne à Rome, dans les années 1706, il se lit d'amitié avec Scarlatti et Corelli.

Il se rend ensuite à Londres en 1712.
Il y fonde l'Académie Royale de musique en 1719.
Prussien d'origine, il se fait naturaliser anglais en 1726.

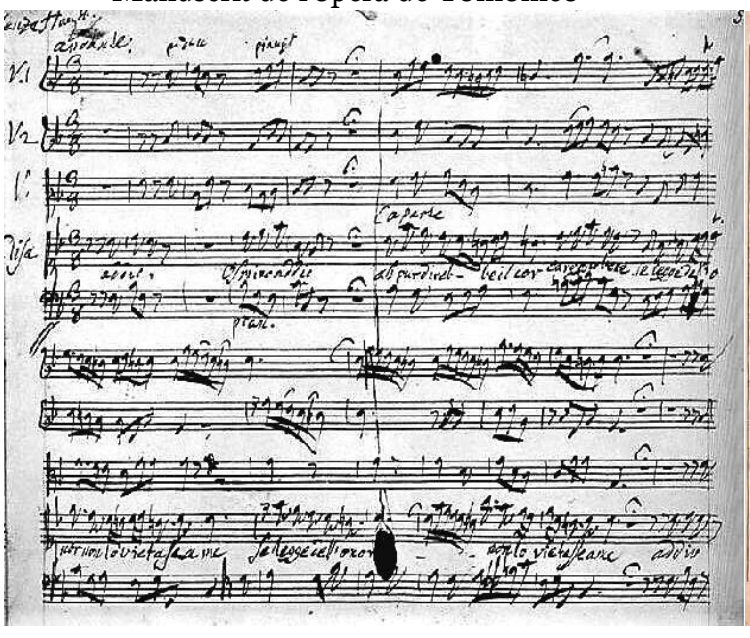
Alors que Haendel a conquis le public londonien avec ses opéras à l'italienne, il va finalement, dans les années 1730, se détourner du théâtre lyrique pour lui préférer la sobriété et la spiritualité des oratorios. Pourquoi ?

Les opéras coûtent chers, trop chers, tandis que les oratorios sont joués sans mise en scène, sans décor ou costume.
Avec l'oratorio, Haendel saisit par ailleurs l'occasion de composer en langue anglaise.

Installé en Angleterre depuis une vingtaine d'années, il sait combien un art "*made in London*" peut jouer en sa faveur, et faire l'unanimité auprès du public.

C'est ainsi que vont naître "*Solomon*", "*Joshua*", "*Judas Maccabaeus*" ou encore le célébrissime "*Messie*".

En 1736, une attaque d'apoplexie le contraint d'arrêter son activité pour un temps, puis il retrouve la santé après une cure à Aix-la-Chapelle.
A la fin de sa vie il devient aveugle comme Bach et il meurt en Angleterre en 1759.
Haendel a composé 40 opéras dans le style italien, 32 Oratorios et également de la musique instrumentale. Ses compositions atteignent la perfection.
Ses œuvres chorales sont parvenues à une ampleur jusqu'alors inégalée.

Manuscrit de l'opéra de Tomomeo

Royal Fireworks donnés que la Tamise le 15 mai 1749

LE CLASSICISME

Au XVIIIème siècle, parallèlement à la vie musicale de la cour et aux salons aristocratiques, se développe une nouvelle vie musicale dans la bourgeoisie, qui jouit alors d'une prospérité économique considérable.

Malgré la présence des plus grands compositeurs comme Haendel en Angleterre et Bach en Allemagne, qui donnent du prestige à la musique de cour, l'art monarchique, celui dédié aux différentes royautés, va connaître sa décadence à partir de 1750.

Le public bourgeois est, à cette époque, beaucoup moins instruit et ne possède pas de culture musicale comparable à celle du public aristocrate.

Il manifeste souvent un goût assez modique, et favorise les "compétitions" de virtuoses en tous genres. La naissance de la critique musicale sera un événement de première importance pour la vie musicale.

La musique va être reconnue comme un art, ayant sa valeur propre, esthétique et culturelle.

Le XVIIIème siècle, particulièrement riche et fécond, voit l'apogée de l'art classique en atteignant son plus haut degré de perfection.

Le drame lyrique italien impose un style uniforme aux genres instrumental et religieux. Il perd tout caractère liturgique et devient théâtral.

Six grands musiciens, Rameau et Gluck en France, Haendel et Bach en Allemagne, Haydn et Mozart en Autriche, vont synthétiser l'art de cette période dite "Classique".

Jean-Philippe RAMEAU (1683-1764)

Il manifeste dès son plus jeune âge, d'excellentes dispositions pour la musique.
Il s'établit à Paris en 1723.
Reconnu comme organiste et claveciniste, il devient maître de musique du fermier général La POUPLINIERE, et dispose d'un orchestre et d'un théâtre.

En 1745, il devient compositeur de la musique de la chambre du Roi.

Jusqu'à 50 ans, il affirme sa maîtrise instrumentale et se fait connaître comme théoricien.

Il écrit de nombreux ouvrages établissant les règles de l'harmonie moderne, dont les notions d'accord, de cadence, de modulation.

Il écrit le premier ouvrage théorique : le "Traité de l'harmonie réduite à ses principes naturels" à 39 ans.

Christoph Willibald von GLUCK (1714-1787)
Ce compositeur allemand (Bavière) débute comme enfant de chœur, puis comme violoniste.
Ses premiers opéras sont tous dans le style italien.

Il voyage beaucoup pour l'époque, se rend en Italie, en Angleterre, à Vienne où il est nommé Maître de chapelle.
Avec le librettiste Calzabigi, il compose "Orphée et Eurydice" en 1762 puis "Alceste" en 1767.

Il écrit une centaine d'opéras, réformant le genre, en revenant à la simplicité, au naturel. Il apporte un intérêt tout particulier au choix des livrets (textes littéraires).

C'est un tournant dans l'histoire de l'art.
On abandonne un peu la mythologie, pour s'intéresser de plus près aux sentiments humains : l'amour, la fidélité…

La peinture n'échappe pas à la règle et Fragonard illustre très bien cette dérive vers l'amour dans son tableau "Le Verrou", qui immortalise le dernier instant avant l'acte proprement dit.

Le Verrou de Jean-Honoré Fragonard

Johann Pachelbel

Les compositeurs allemands, Dietrich BUXTEHUDE (1637-1707), Johann PACHELBEL (1653-1706), ainsi que les oncles de J-S Bach, sont beaucoup plus dirigés vers la musique religieuse, avec une rigueur et une construction austère et grandiose, qui caractérise l'esprit germanique.

Dieterich Buxtehude

L'art en Autriche

L'Autriche, par sa position géographique, est un lieu de passage.
Les courants intellectuels et artistiques convergent et ses deux meilleurs musiciens, Haydn et Mozart, vont synthétiser l'austérité germanique avec le charme et le brillant italien cher aux Viennois.

Joseph HAYDN (1732-1809)
Compositeur Autrichien, il entre à la maîtrise de la cathédrale St Etienne à Vienne en 1740 et y fait toutes ses études. Avant Mozart, il choisit de devenir musicien indépendant.

Au service d'abord du conte MORZIN, il devient ensuite maître de chapelle des princes Esterhazy, qui exigent un labeur écrasant : composition le matin, répétitions l'après midi. Direction de concert le soir.

A cette époque les musiciens étaient considérés comme les domestiques, et avaient le même statut.
A la mort du prince, il se rend en Angleterre.
Il y retournera en 1794.

Puis il rentre à Vienne où il a Beethoven pour élève.
Il meurt dans cette ville en 1809. Peu attiré par l'opéra (comme Beethoven) Haydn composera 26 Messes, 2 Requiem, 3 Oratorios d'importance, "*Les sept paroles du Christ*" en 1785, "*La Création*" en 1798, "*Les Saisons*" en 1801.

Haydn fait de la symphonie et du quatuor à cordes, deux grandes formes de la musique instrumentale.

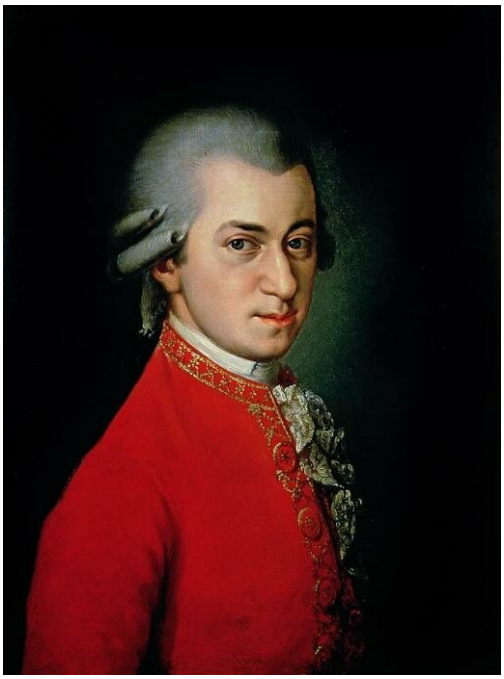
Wolfgang Amadeus MOZART (1756-1791)
Enfant prodige, Mozart naît à Salzbourg (Autriche) en 1756. Il reçoit avec sa sœur ainée Nanerl, les leçons de son père Léopold Mozart (1719-1787) violoniste, compositeur et surtout bon pédagogue.

En 1762, le père et les deux enfants entreprennent une tournée qui durera trois ans.
C'est ici, à mon humble avis, une des causes de la précocité et du génie de W.A Mozart. En effet, Mozart, grâce à son père voyagera dans sa jeunesse plus qu'aucun autre compositeur avant lui (Munich, Vienne, Bruxelles, Paris, Londres, Amsterdam, Zurich).

Puis de 1769 à 1771, il se rend en Italie. En 1775, Munich à nouveau.
En 1777, il se rend à Mannheim, puis en 1778 à Paris avec sa mère qu'il perd dans cette ville.

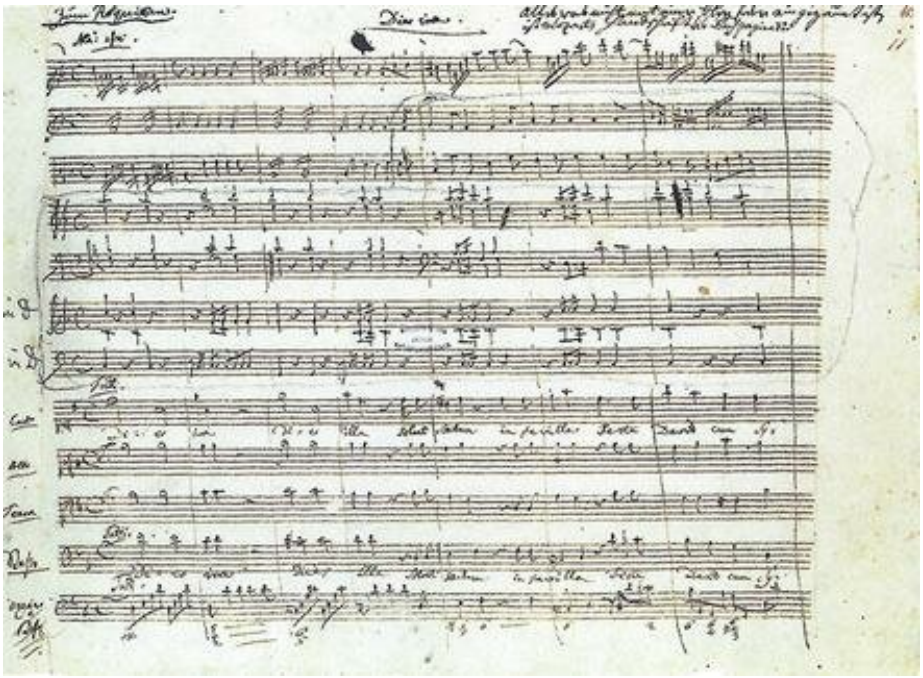
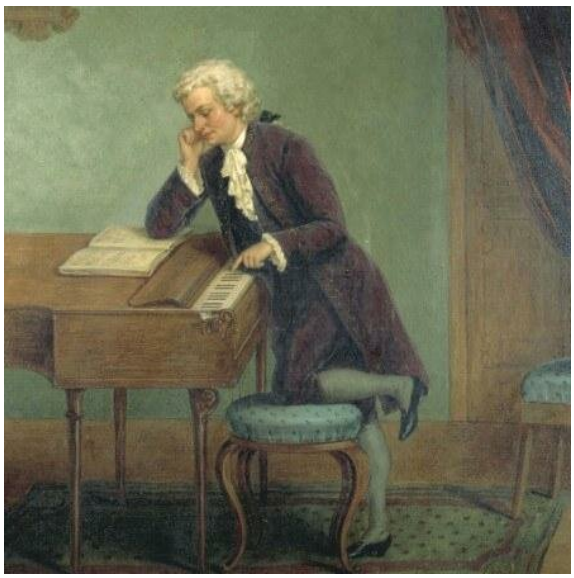
En 1781, il se fixe à Vienne, fréquente Haydn et se marie à Constance Weber en 1782.

Il est d'abord adulé par les Viennois, puis il subit des échecs.
Il doit surmonter des cabales menées contre lui.
Peu à peu le public se détourne de lui. Mozart très affecté par la mort de son père en 1787, épuisé par le travail, ruiné, meurt le 5 décembre 1791.



L'œuvre de Mozart est considérable et reste, dans sa presque totalité, connue et appréciée encore de nos jours par le grand public.

D'un abord "facile", elle se laisse écouter avec plaisir et sans effort, mais il faut s'imprégner de son style, pénétrer sa vie pour en apprécier toute la profondeur. Il a écrit 41 symphonies dont les dernières annoncent Beethoven, 27 concertos pour piano, dont le 20ème qui était le préféré de Beethoven et pour lequel il a composé les cadences. Mozart a composé également 5 concertos pour violon, 6 opéras d'un genre nouveau et engagés, "*Les noces de Figaro*" traitent de la lutte des classes, "*Cosi fan Tutte*" aborde le délicat sujet de la fidélité entre époux, et enfin son chef-d'œuvre, "*La flûte Enchantée*" (opéra maçonnique).

On a répertorié en tout plus de 600 œuvres.



LE CLASSICISME VIENNOIS

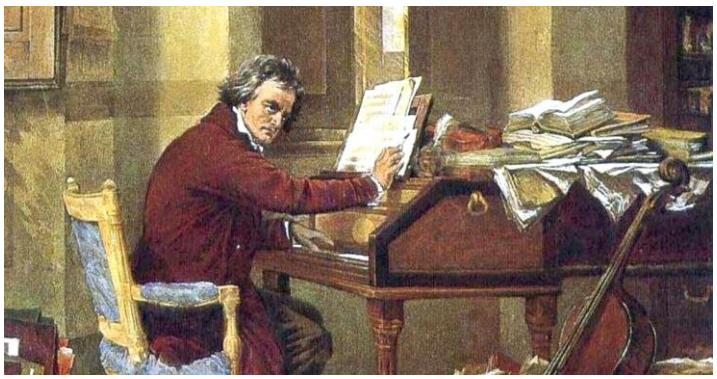
Au XVIIIème siècle, la mélodie s'impose comme l'élément essentiel pour produire une musique qui soit "belle, émouvante, pénétrante et noble".
Pendant la seconde moitié du XVIIIème siècle, la conception mélodique évolue.
Aux longues phrases mélodiques, on préfèrera une conception plus courte et fragmentée.

C'est ce qui permet à Mozart et Haydn d'introduire un élément de dramatisation dans leurs œuvres. Le nouvel usage de la tonalité est un autre moyen de parvenir à cet effet.

Toute musique commence et finit dans la même tonalité "la tonique".
La révolution musicale de Mozart et Haydn consiste à articuler dramatiquement le passage de la tonique à la dominante ainsi que le retour à la tonique, ce qui va donner une impression tripartite et non plus bipartite au morceau.
Cela représente le moteur principal de la forme sonate classique, fondée sur la relation "tension-détente", avec une tension maximale vers le centre.

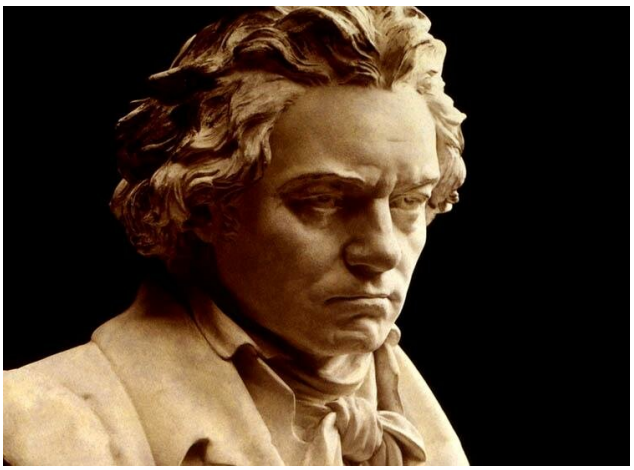
Ce sont ces éléments, résumés en quelques mots qui caractérisent l'esthétique du " Classicisme Viennois".

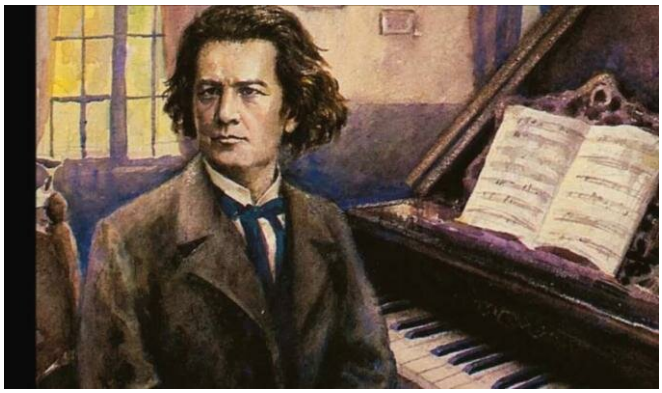
Le passage du XVIIIème siècle au XIXème marque la transition entre le classicisme et le romantisme.



Ludwing van BEETHOVEN (1770-1827)
Natif de Bonn (Allemagne).
Très précoce, il se rend à Vienne en 1787 où il rencontre Mozart. En 1792, de retour à Vienne, il y poursuit ses études musicales et reçoit les conseils de Haydn.
Il va travailler la composition vocale avec Antonio Salieri. Il est apprécié comme pianiste et improvisateur.

Malheureusement, très tôt, en 1796, il ressent les premières atteintes de la surdité.
Sa vie sentimentale va de déception en déception.
Il sera le premier musicien à vivre de son art d'une manière totalement indépendante.
Aimant la liberté par-dessus tout, il n'appartiendra jamais à aucune chapelle princière et refusera toute servitude.
A partir de 1815, les difficultés financières s'accumulent, son neveu Karl dont il s'occupe, ne lui occasionne que des soucis, et les pensions versées par ses protecteurs ne tombent plus régulièrement.





Sa surdité croissante l'enferme dans un isolement moral.
Il meurt épuisé et déprimé le 26 mars 1827.

Contrairement à Mozart, enterré dans une fosse commune, Beethoven aura droit à des obsèques pompeuses, surveillées par la police autrichienne pour ses affinités révolutionnaires.
Beaucoup de documents ont disparu à tout jamais, après sa mort…

Aucun artiste, plus que Beethoven n'a ouvert autant de perspectives sur l'art.

Ses sonates sont des monuments, surtout les quatre dernières qui rebutent plus d'un virtuose, ses quatuors sont déclarés injouables à l'époque, ce qui lui fait dire : " Je ne me soucie pas des cordes des violons quand je compose "

Ses symphonies préparent au romantisme. Dans la "*Pastorale*" la n°6, il traite de la nature, de l'orage, des sons champêtres. Dans sa symphonie n°5, la plus connue, il fait référence au destin. Tant qu'à sa symphonie n°9, qui est inachevée, elle introduit des parties chantées sur l'*Ode à la joie* (*Ode an die Freude*) de Friedrich von SCHILLER.

Cette neuvième symphonie inspirera Gustav Mahler, qui plus de 60 ans plus tard, reprendra l'écriture des symphonies avec voix et chœurs.

Ludwing, à cheval sur les 2 siècles, repousse à leur extrême les limites du classique. Il composera à la fin de sa vie les premières œuvres romantiques notamment avec son opéra "*Fidelio*".

En peinture également, les artistes se libèrent de la subordination à l'Histoire.

En France, le peintre Jean-Auguste-Dominique INGRES passera toute sa vie à la recherche de la courbe idéale, peignant de nombreux nus féminins tout en restant dans le style classique, et un peu plus tard, Camille Corot nous offrira de merveilleux paysages, annonçant le peintre Eugène Delacroix.

Évidemment, je ne vais pas parler de tous les musiciens, cela serait trop long et impossible.
Mais comment parler de la musique viennoise sans parler de Franz Schubert?

Franz SCHUBERT (1797-1928)
En Autriche, son talent pour la musique est rapidement, mais pour gagner sa vie, Franz va tout d'abord s'orienter vers la carrière d'instituteur.
La discrétion caractérise Schubert. Un peu trop.
Ce musicien, délaissé de son vivant, fut oublié après sa mort.
Tout le monde sait que Mozart est mort jeune dans sa 36ème année, mais qui pense à Schubert mort à 31 ans ?

Fils d'un maître d'école, il naît à Vienne le 31 janvier 1797. Très doué, il reçoit des leçons de son père, puis du compositeur italien Antonio SALIERI (1750-1825).

De 1813 à 1816, il aide son père dans sa tâche d'instituteur. Avec la vente de quelques œuvres et quelques tournées, il peut enfin mener une existence indépendante.

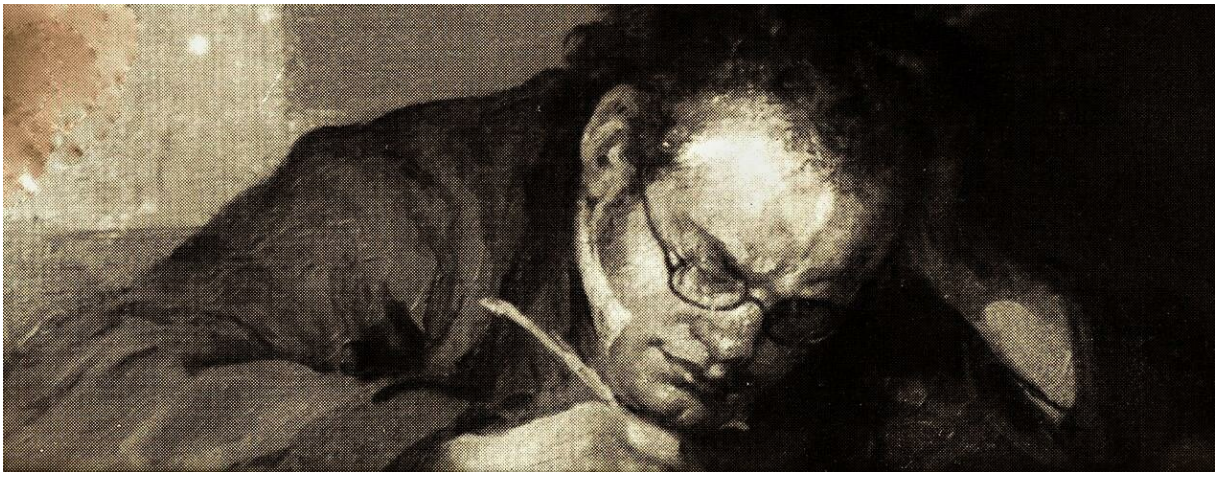
Il mène une vie simple et modeste.
Il organise avec un groupe d'amis " les Schubertiades " (réunions musicales et culturelles privées)
Il commence à être connu en 1825.
Il lui reste moins de trois ans à vivre.
Contrairement à Mozart qui a voyagé tout au long de sa vie, Schubert ne quittera jamais Vienne, il y meurt le 19 novembre 1828.

L'œuvre de Schubert comprend des trios, des quatuors, des quintettes, 10 symphonies, des pièces pour piano, des sonates, et impromptus, moments musicaux, et une fantaisie.
Il écrit plus de 600 lieder (compositions vocales essentiellement germaniques).

Un jour en lisant des partitions de Schubert qu'on lui avait amenées Beethoven dit : " Celui ci me dépassera !"

Si Schubert n'est pas allé aussi loin que Beethoven dans ses symphonies, il l'a certainement dépassé dans ses œuvres pour piano.

Le Romantisme est né.



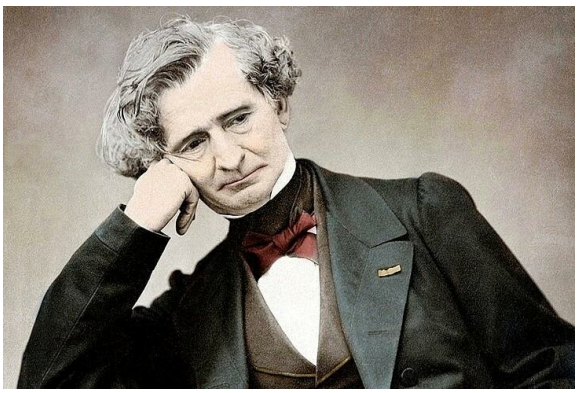
LE ROMANTISME

**Le Romantisme apparaît à la fin du XVIIIème siècle,
mais c'est au XIXème siècle que s'accomplit une véritable révolution
dans le domaine de l'art, et pas seulement en musique.**

**Le romantisme littéraire gagne petit à petit toute l'Europe.
En France, le romantisme annoncé par Jean-Jacques Rousseau, commence en 1820,
avec Alphonse de Lamartine, puis François-René de Chateaubriand et Victor Hugo.**

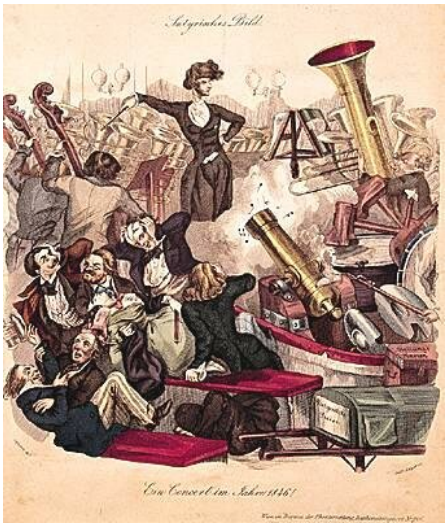
**En peinture c'est Eugène Delacroix qui fait figure de précurseur,
mais Claude Monet va au-delà dans la technique. Il innove dans le style,
sa palette est plus douce, sa touche plus large et les contrastes fortement colorés.
Il sera avec Edouard Manet,
à l'origine du mouvement impressionniste.**

**En Allemagne c'est Johann Wolfgang von Goethe
qui inspirera les premiers romantiques, et c'est toujours en Allemagne
que le romantisme musical sera le plus fort.**



Hector BERLIOZ (1803-1869)
**Il naît à la Côte-St-André, près de Grenoble. Il monte à Paris en 1821, pour y faire des études de médecine qu'il délaisse très vite, au profit de la musique.
En 1830, il obtient le grand prix de Rome.
De retour en France, il épouse l'actrice anglaise Harriett Smithson. En 1842, il entame une tournée en Allemagne, puis en Autriche et en Russie.
Deux fois veuf, il perd également son fils et entreprend un nouveau voyage en Russie.**

Après une vie agitée, il meurt à Paris en 1869. Son œuvre est le reflet de sa vie et de sa personnalité. On retiendra surtout la "*Symphonie Fantastique*", la "*Damnation de Faust*", "*Harold en Italie*", ainsi qu'un opéra-comique "*Béatrice et Bénédicte*".



On n'oubliera pas enfin que Berlioz est un remarquable écrivain et un excellent critique musical.

Ses passionnantes "*Mémoires*" et ses livres sur la musique en témoignent (Traité sur l'orchestration).

Ce qu'on appellera la génération de 1810 verra naître plusieurs compositeurs de tout premier ordre.

Félix MENDELSSOHN (1809-1847)

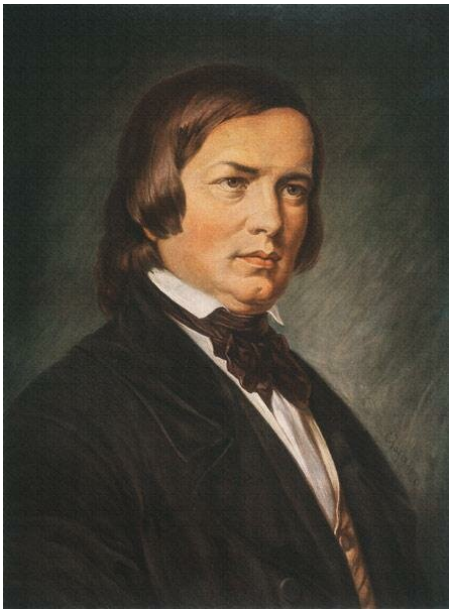
Jakob Ludwig Felix Mendelssohn Bartholdy est un musicien allemand complet. Pianiste, chef d'orchestre et compositeur. Il donne son premier concert public en 1818.

En 1820, il rencontre Carl Maria Friedrich von Weber, et en 1821, Johann Wolfgang von Goethe. De cette époque datent ses premières compositions qui s'enchainent à un rythme accéléré.

En 1835, il prend la direction du Gewandhaus (grande salle de concert) de Leipzig. Il se lie d'amitié avec Robert Schumann et Frédéric Chopin.

Il fonde un Conservatoire à Leipzig en 1847, faisant de la ville de Leipzig un centre artistique.

Il écrit 5 Symphonies, des œuvres pour piano, un concerto pour violon qui est aujourd'hui, une des œuvres pour violon et orchestre, la plus jouée.



Robert SCHUMANN (1810-1856)

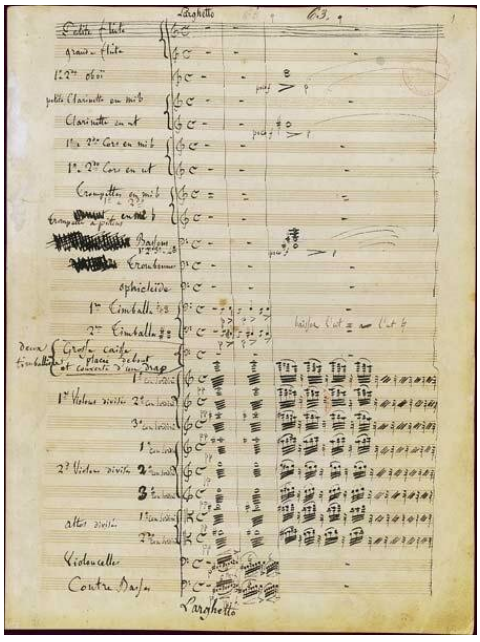
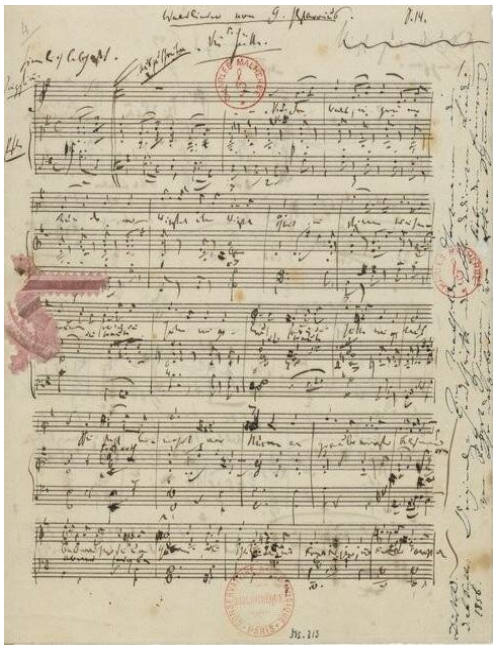
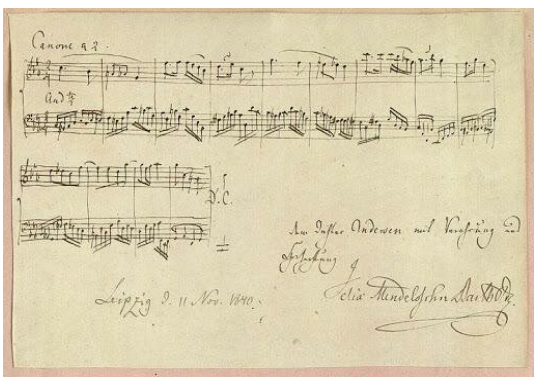
Robert Alexander est à la fois un musicien allemand, écrivain et critique musical. A la suite d'un accident pianistique, il doit renoncer à sa carrière de virtuose, et se consacre à la composition. Il écrit des symphonies exaltées et tourmentées, dont la magnifique Symphonie n°3 : "*la Rhénane*" ("Épisode d'une vie sur les bords du Rhin").

Son mariage avec Clara, puis la naissance de ses enfants lui apporteront le bonheur.

Vers la fin de sa vie, la folie le gagne. Il se jette dans le Rhin en 1854.

Repêché par des bateliers, il est interné dans un asile près de Bonn, où il finira sa vie.

Robert et Clara Schumann



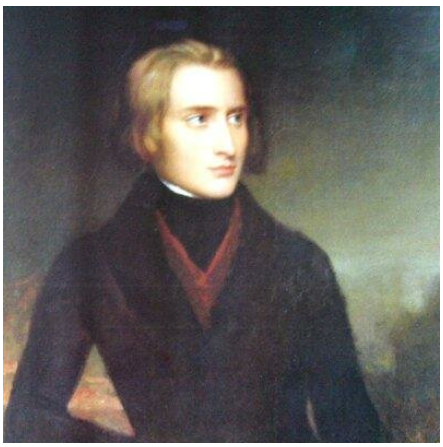
Frédéric CHOPIN (1810-1849)
Polonais par sa mère, il voit le jour à Varsovie. En 1828, il entreprend une tournée avec un passage obligé par Vienne. De cette époque datent ses 2 concertos pour piano.
Il écrira ensuite, presque uniquement pour le piano de véritables chefs d'œuvres, sommet du romantisme pianistique (nocturnes, études, impromptus, valses, polonaises).

Frédéric Chopin et George Sand

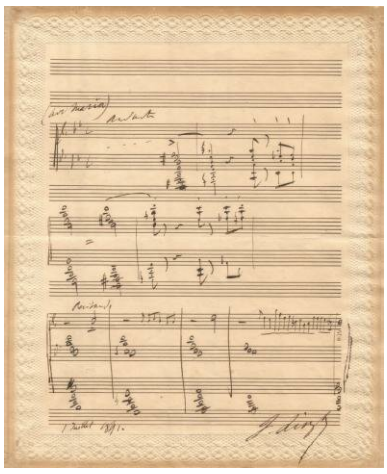
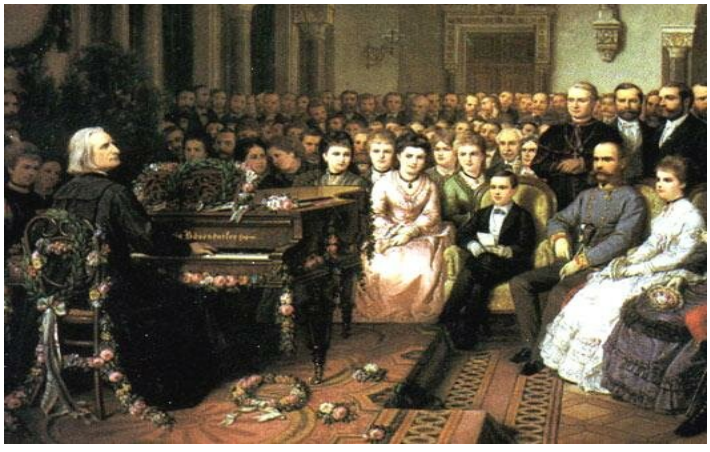
En revanche, se sentant plus à l'étroit dans la forme sonate, il n'arrive pas au même degré de romantisme. Mais ce sont, à mon avis, ses 4 ballades et les préludes qui sont l'expression même de son génie.

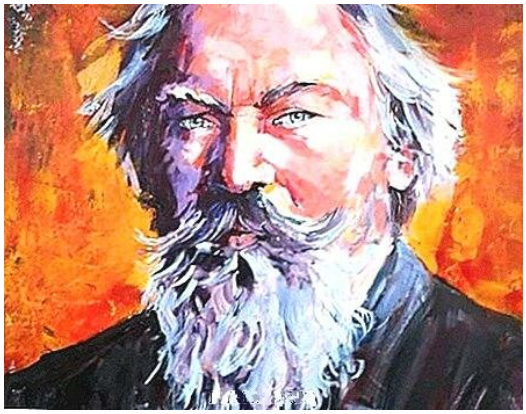
Avant et après lui, peu de compositeurs pour piano ont atteint ce niveau, cette richesse, cet amour que Chopin a donné à travers ces œuvres pianistiques.

Franz LISZT (1811-1886)



D'origine hongroise, tout jeune, sa famille s'installe à Vienne. Il se fait entendre par Beethoven puis se rend à Paris.
Il donne des concerts, rencontre Niccolò Paganini, et acquiert une grande célébrité. Sa seconde fille Cosim, sera plus tard la femme de Richard Wagner.
En 1847, il s'installe à Weimar où il restera 15 ans.
C'est sa période créatrice la plus riche. En 1861, il voyage, d'abord à Rome. En 1865, il abandonne sa carrière de virtuose pour se consacrer à la composition et au professorat. Liszt est le père de la technique pianistique moderne et du récital. Il se fait le défenseur d'une musique à programme, dont la forme emblématique est le poème symphonique. Ses deux concertos sont des monuments du genre, à la fois romantiques, puissants et grandioses.
Il meurt à Bayreuth en 1886.

On serait tenté de comparer Liszt et Chopin tant ils sont tous deux des pianistes hors du commun, mais les œuvres de Liszt sont toutes en virtuosité, et d'une technique transcendantale.



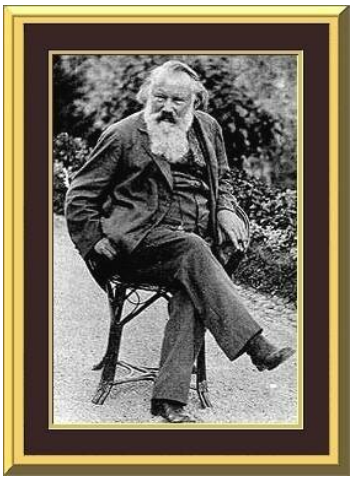


Johannes BRAHMS (1933-1897)

C'est un compositeur purement romantique allemand, et bien que la majeure partie de sa vie se situe dans la seconde moitié du XIXème siècle, il ne se distingue pas par la hardiesse de son langage musical…

On comparera Brahms à Beethoven, l'accusant même de copier son illustre aîné. Tout ceci est exagéré, mais un peu comme Serguei Rachmaninov, pour d'autres raisons, Johannes ne cherchera pas à éblouir par la nouveauté.

Ceci tient sans doute au fait, qu'il soit originaire du Nord de l'Allemagne, qui ne constitue pas, comme Vienne, un carrefour de la pensée artistique.

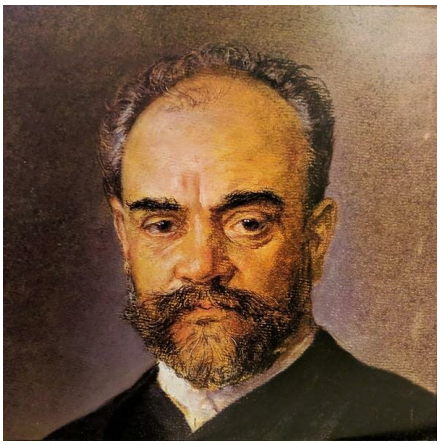


Néanmoins ses 4 symphonies sont une pure merveille. Elles ont été écrites assez tardivement, comme toutes ses œuvres symphoniques, si l'on excepte le premier concerto pour piano écrit en 1858, sous la pression amicale de Robert Schumann.

La première symphonie date de 1875, et sa dernière de 1885, ce sont des œuvres de maturité. Son concerto pour violon attire toujours autant les virtuoses, tout comme ses 2 concertos pour piano. Il meurt à Vienne en 1897.

Antonín DVORÁK (1941-1904)

C'est un compositeur tchèque.



En 1862, il obtient une place d'altiste dans l'Orchestre National fondé par Bedřich SMETANA (1824-1884). En 1873, il quitte l'opéra et se rend à Vienne où il rencontre Brahms. En 1879, il se trouve à Londres, où il retournera 9 fois. Il y composera sa septième symphonie en 1885. En 1890, il crée sa huitième symphonie à Prague. De 1892 à 1895, il voyage en Amérique où il dirige le Conservatoire de New York. Il meurt à Prague en 1904.

Vous aurez sans doute remarqué que j'ai peu parlé d'opéra, mais ce n'est pas un hasard, car depuis Mozart, et si l'on excepte le "Fidélio" de Beethoven, seuls les Italiens, ou presque, restent attachés au genre.

Il faudra attendre la fin du XVIIIème siècle et Gioachino ROSSINI (1792-1868), bon vivant et gastronome, à la table réputée, pour que l'opéra italien reprenne son envol.

Ce sera ensuite avec Vincenzo BELLINI (1801-1835) et Gaetano DONIZETTI (1797-1848)

Gioachino Rossini

LE ROMANTISME MODERNE

Le romantisme musical gardera toute son influence pendant la deuxième moitié du XIXème siècle. De nombreuses écoles voient le jour dans tous les pays d'Europe et chaque peuple tente de créer un art national.

Richard WAGNER (1813-1883)
Né à Leipzig, dans la Saxe (Allemagne), Richard est attiré par la poésie et le drame.
Très influencé par l'opéra historique, il termine "*Rienzi*" (son troisième opéra achevé de jeunesse qui ne fait pas partie de ses dix opéras principaux) à Paris en 1840.
Ensuite, viendront les opéras, qui composent l'essentiel de son œuvre et qui influenceront la musique, pour longtemps.

Ce sont "*le vaisseau fantôme*", *"le Hollandais Volant"*, "*Tannhäuser*" en 1845, "*Lohengrin*" (1847).
De 1850 à 1858 environ, il compose son chef-d'œuvre, la tétralogie de " *L'anneau de Nibelung*" avec, l'Or du Rhin, La Walkyrie, Siegfried, Le crépuscule des Dieux. A la fois musicien et poète, théoricien et philosophe, il obtient la synthèse de la parole et du son que beaucoup de musiciens cherchèrent sans succès avant lui.

La Chevauchée des Walkyries

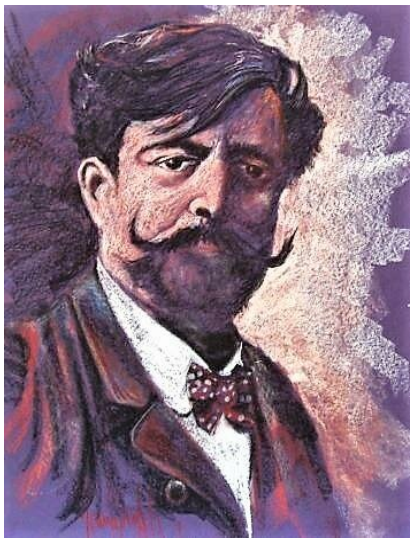
En Italie, c'est toujours l'opéra qui tient le devant de la scène.

Giuseppe VERDI (1813-1901)
Giuseppe Fortunino Francesco Verdi est né près de Parme alors sous domination française, puis repris par l'Autriche en 1814 et enfin italienne en 1847. Il a donc été français durant quelques mois, puis autrichien pendant 33 ans, jusqu'à la réunification de l'Italie.
Issu d'un milieu modeste, Giuseppe connait un début difficile.
Il est refusé en classe de piano au Conservatoire de Milan, mais ces talents de compositeur sont remarqués et encouragés.
Dès 1839, il obtient une première commande de la Scala de Milan.
En 1842, son opéra "*Nabuccodonosor*" est un triomphe.
Avec "*Ernani*", il dévoile sa personnalité dramatique et affirme son romantisme latin.
Les amours toujours impossibles de ses opéras, finissent par la mort obligée du héros ou de l'héroïne. En 1874, il compose un Requiem grandiose. Verdi s'impose comme le musicien du début de ce siècle.

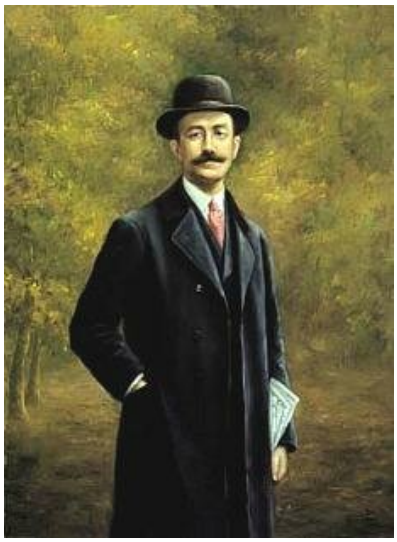
Puis arrive Giacomo PUCCINI (1852-1924),
qui écrit des opéras d'un genre nouveau : c'est la naissance de l'opéra moderne, avec un orchestre plus important, et une sonorité flamboyante et riche. Ces 4 chefs-d'œuvre sont "*Manon Lescaut*" (1893) "*La bohème*" (1896), "*La Tosca*" (1900) et "*Madame Butterfly*" (1904).

L'Espagne n'est pas en reste avec Issac ALBENIZ (1860-1909) pour ses œuvres pianistiques, Enrique GRANADOS (1868-1916) avec ses "*Goyescas*" et Manuel de FALLA (1876-1946) auquel nous devons "*l'Amour sorcier*" (1915).

Issac Albeniz

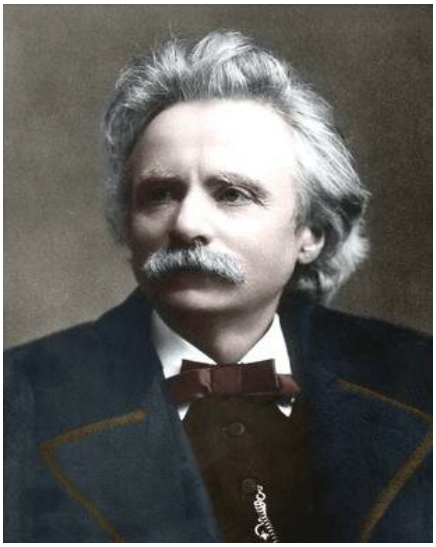


Enrique Granados



Manuel de Falla

Dans les pays scandinaves et spécialement en Norvège, un élan nationaliste à la recherche d'une identité culturelle voit le jour. En musique, Edvard Grieg sera l'homme de la situation.



Edvard GRIEG (1843-1907)
Ce compositeur et pianiste norvégien passera quatre années assez désagréables au Conservatoire de Leipzig (1858-1862) à cause d'une profonde mésentente avec son professeur d'harmonie. Il reçoit toutefois un enseignement de qualité et le bain culturel germanique constitue son ossature musicale. Très influencé par Schumann, il finira par trouver son propre langage nationaliste.

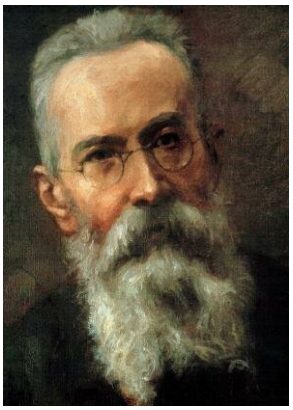
En 1885, il s'installe définitivement près de Bergen (Norvège). Vers 1890, un nouvel élan nationaliste l'anime et il compose ses œuvres les plus inspirées du folklore. Son harmonie évolue peu à peu vers la dissonance.

Ses d'œuvres les plus connues sont l'*Humoresque* op 6 (1865), "Peer Gynt" (1874) son concerto pour piano op 16 qu'il compose à 25 ans, et sa première symphonie où il avait écrit sur la première page : "Ne doit jamais être exécutée !"

L'école russe est très riche en compositeurs de talent.
Elle est liée au mouvement littéraire avec Lev Nikolaïevitch TOLSTOÏ et Fiodor Mikhaïlovitch DOSTOÏEWSKY.

Vers 1850, c'est la constitution du groupe des Cinq, avec Alexandre BORODINE, Nikolaï RIMSKY-KORSAKOV, Modeste Petrovich MOUSSORGSKY, César CUI et Mili BLAKIREV.
Ils écrivent tous trois des poèmes symphoniques d'une grande beauté. Citons :
"*Dans les steppes de l'Asie centrale*" de Borodine,
"*Shéhérazade*" de Rimsky-Korsakov,
et "*Une nuit sur le mont Chauve*" de Moussorgsky

Borodine

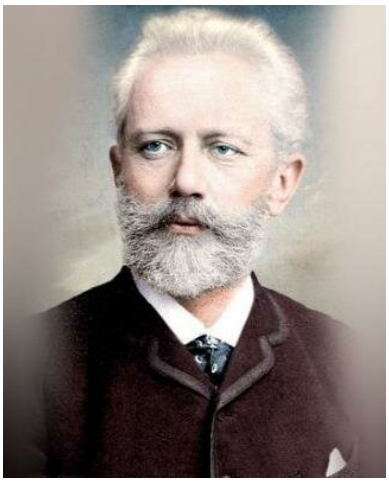

Rimsky-Korsakov

Moussorgsky

Cui

Blakirev

Pyotr Ilyich TCHAIKOVSKY (1840-1893)
Tchaikovsky est le musicien russe le plus connu et sans doute le plus joué aujourd'hui.
Il a écrit 6 symphonies, pratiquement toutes inspirées par l'obsession du destin, de la mort.
Les premières mesures de son concerto pour piano résonnent aux oreilles de tout le monde avec cette entrée triomphale des cuivres, et son concerto pour violon fait la joie de tous les virtuoses et de tous les publics.
Il compose également de nombreux ballets, "*le lac des cygnes*" et "*Casse noisettes*" sont les plus célèbres.

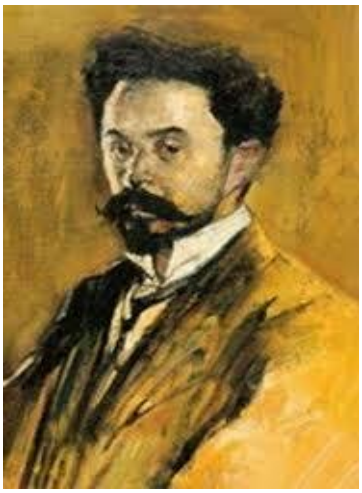


Après le groupe des cinq et Tchaïkovsky, il faut citer Sergueï Rachmaninov.

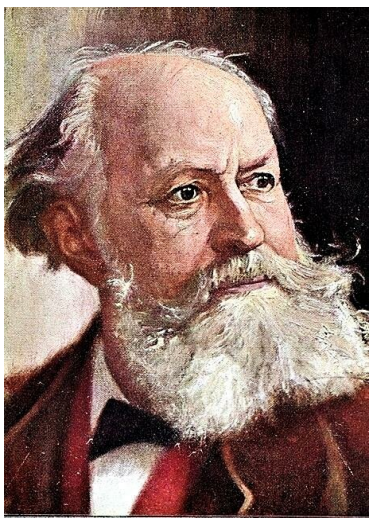
Sergueï RACHMANINOV (1873-1943)
Il entre au conservatoire à neuf ans, et se fai connaître comme compositeur dans son pays : la Russie. Tchaïkovsky va immédiatement reconnaître le potentiel de Sergueï, cependant, l'échec de sa première symphonie (1897) le stoppe net dans sa création. Il faut dire qu'elle est créée dans des conditions peu favorables. D'une part, elle est donnée à Saint-Pétersbourg, la grande ville rivale de Moscou (où Rachmaninov a étudié); d'autre part, le chef d'orchestre qui dirige l'œuvre, Alexandre Glazounov, est totalement ivre lorsqu'il monte sur l'estrade.
Les musiciens ont alors bien du mal à suivre sa direction…

Il sera très affecté par ce "fiasco", comme il dit et suivra une psychothérapie salutaire. Juste après, il compose son deuxième concerto pour piano, qui connaît le succès immédiatement. Il compose son troisième concerto mais la révolution d'octobre de 1917, le force à s'expatrier aux États-Unis où il se fait connaître en tant que pianiste virtuose interprétant ses propres créations. Ses œuvres ne sont pas des plus modernes pour l'époque, cependant on ne peut pas dire qu'il soit resté insensible aux compositeurs de musique nouvelle comme Igor Stravinsky. Restant attaché au système tonal, il peut être considéré comme le dernier grand romantique au sens musical du terme. Il meurt à Los Angeles en 1943.

Bien que peu connu du grand public, le compositeur russe le plus important de cette période est Alexandre SCRIABINE (1872-1915), certainement l'une des figures musicales des plus captivantes. À ses débuts, il appartient comme Rachmaninov à une nouvelle musique russe influencée par Chopin, Liszt et Wagner. Puis, dès 1907, avec son "*Poème de l'extase*", et surtout à partir de 1911 avec le poème symphonique "*Prométhée*", il évolue vers un modernisme qui fait de lui un pionnier dans l'histoire de la musique au XXe siècle.
Il participera à l'émancipation du langage harmonique, en affirmant ses théories, en inventant un accord qu'il appellera "accord synthétique".



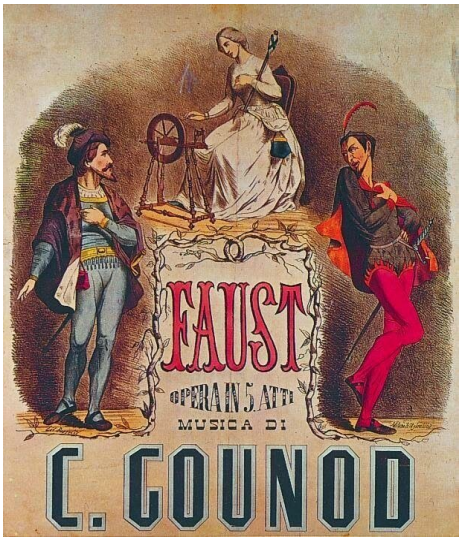
En France plusieurs musiciens se distinguent.

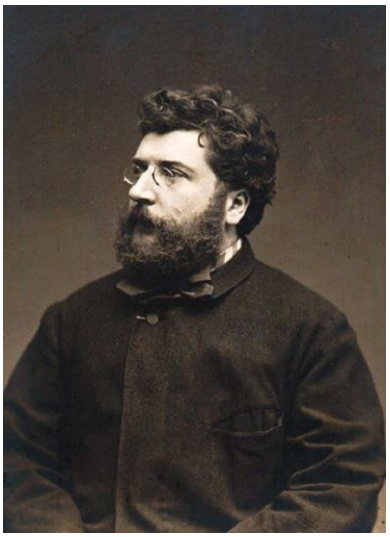


Charles GOUNOD (1818-1893)
Il écrit de nombreux opéras dont "*Faust*" (1859) qui constitue son chef-d'œuvre. Il faut également citer "*Mireille*" (1864) et "*Roméo et Juliette*" (1867). Sa méditation sur le premier prélude du clavier bien tempéré de Bach, plus connue sous le nom d'Ave Maria, lui apportera la célébrité. Charles est un mélodiste de génie et même s'il n'a pas ouvert de nouvelles perspectives.
Il a probablement inspiré Georges Bizet qui l'a toutefois dépassé sur le plan de l'invention et de la modernité. Le trop grand conformisme de Gounod, le besoin de plaire afin " de ne pas rester dans l'ombre" lui apporteront la gloire de son vivant.

Pour ces mêmes raisons, il n'est pas considéré de nos jours comme un musicien de tout premier plan.

Comme disait Debussy : "Il représente un moment de la sensibilité française"…





Georges BIZET (1838-1875)
Il représente le principal compositeur lyrique de cette première moitié de XIX siècle. Il écrit sa première symphonie à 16 ans, en même temps que celle de Gounod. Son écriture est toutefois plus inventive et d'une plus grande maîtrise technique.
En 1863, il compose "*Les pêcheurs de perles*". L'œuvre est inégale et Bizet lui-même décide de la retirer après 18 représentations.
Peu à peu son style s'affirme. Il devient sobre, plus net et surtout plus original. Il s'éloigne des mélodies "mielleuses" de Gounod et une certaine influence germanique se fait sentir.
"*L'Arlésienne*" composée en 1872 constitue son premier grand chef-d'œuvre et son premier grand succès.
Vient ensuite "*Carmen*". Il achève sa composition en 1874. C'est la seule œuvre de cette époque qui fait preuve d'un réalisme psychologique.
Sa construction est sans faille et nous emmène inexorablement vers la mort.
Mais sa modernité va dérouter le public et la création de l'œuvre se solde par un échec. Seuls Jules Massenet, Camille Saint-Saëns, Johannes Brahms, décelèrent le chef-d'œuvre. La critique condamna l'œuvre unanimement, Bizet n'avait selon eux ni le sens mélodique ni le sens dramatique.
L'œuvre connut le succès huit ans après sa mort.

Le renouveau Symphonique viendra d'Edouard LALO (1823-1892), et de

Edouard Lalo

Camille SAINT-SAENS (1835-1921)
Il joue à l'âge de 11 ans un concerto pour piano de Mozart, puis entre au conservatoire à 13 ans pour y étudier l'orgue et la composition.
En 1871, il crée la Société nationale de musique, dont l'objectif est de permettre à de jeunes compositeurs français de présenter leurs œuvres au public, mais aussi d'encourager la création française pour faire face à la musique germanique, dominante en Europe à la suite de la guerre de 1870.

Camille Saint- Saëns

La consécration artistique de Saint-Saëns aura lieu à partir de la fin des années 1870, notamment grâce à son opéra "*Samson et Dalila*" (1878), ou "le *Carnaval des Animaux*" (1886).

Il impose avec Hector Berlioz, le poème symphonique en France.

C'est l'apogée du courant impressionniste, avec des peintres comme Paul CEZANNE ou Auguste RENOIR.

En Allemagne ou en Autriche, trois compositeurs caractérisent bien cette époque. Ce sont Anton Bruckner, Richard Strauss et Gustav Mahler.

Même si Anton BRUCKNER (1824-1896) se trouve un peu esseulé dans ce trio, de par son âge, il mérite d'être cité car sa musique instrumentale est incomparablement plus moderne que celle de ses contemporains, mis à part celle de Richard WAGNER.
Ses symphonies sont grandioses tant par la durée que par la palette orchestrale, les cuivres ont un rôle très important, les phrases et les thèmes sont développés avec une extrême richesse.

Richard STRAUSS (1864-1949)
Il continue la tradition du poème symphonique créée par Liszt et les romantiques avec "*Don Juan*" (1889), "*Mort et transfiguration*" (1890), "*Ainsi parlait Zarathoustra*"(1896). L'orchestre est important, les cuivres et les percussions sont omniprésents. Il se consacre par la suite à l'opéra en réalisant "*Salomé*", d'après Oscar Wilde, en 1905. Ses relations étroites avec le poète Hugo von Hofmannsthal l'amènent à composer "*Elektra*" en 1909 et de nombreux opéras. Influencé par Nietzsche et le classique, il apporte toutefois à ses œuvres une certaine modernité instrumentale et apparaît comme un grand compositeur romantique.

Je ne peux m'empêcher de faire allusion à Gustav KLIMT, le peintre autrichien le plus important de cette fin de XIXème et de début du XXème siècle. Car il caractérise cette époque viennoise. Il est pour la peinture, ce que Mahler est pour la musique : modernisme et raffinement.

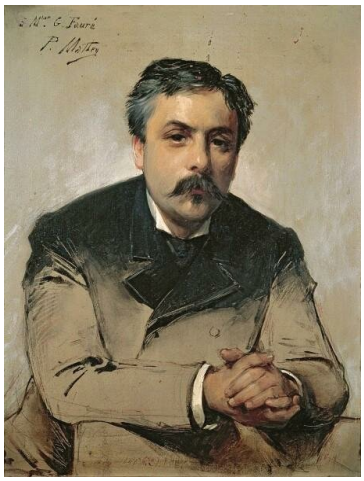
Gustav MAHLER (1860-1911)
Il a écrit 10 symphonies gigantesques, géniales, raffinées, colossales, des cycles de lieder, et "*Le chant de la terre*" ou "*Das Lied von der Erde*" à partir d'une adaptation de poèmes chinois en allemand par Hans BETHGE. C'est un des plus grands chefs d'orchestre de tous les temps.
Ses sources d'inspiration sont souvent des airs folkloriques, ce qu'on lui a longtemps reproché. Mais du thème le plus banal "*Frère Jacques*", il fait un chef-d'œuvre.
C'est l'Artiste au sens le plus noble du terme, tyrannique, avec son orchestre, mais toujours prêt à récompenser ses musiciens s'ils répondent à sa demande artistique.

Arnold Schoenberg disait de lui : " Si l'on savait comment Mahler nouait sa cravate, on apprendrait plus qu'en trois années de conservatoire".

LA MUSIQUE NOUVELLE

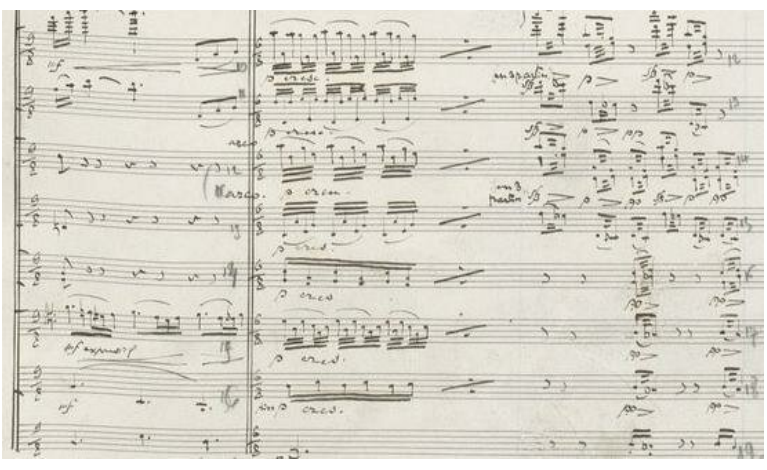
Je pourrais commencer ce chapitre avec Gustav Mahler tant sa musique constitue un lien entre la fin du classicisme et la musique du XXème siècle, tout comme Ludwing von Beethoven, avec le classicisme et le romantisme. Il n'y a pas que la musique qui évolue. Les arts figuratifs suivent le mouvement de la nouveauté, le classicisme et le romantisme laissant place au modernisme. Des peintres comme Henri Matisse en France ou Salvador Dali en Espagne ouvrent de nouvelles perspectives.

Pour en revenir à la musique, je vais délaisser un instant les compositeurs germaniques, pour signaler que le début du XXème siècle marque l'apogée de l'école française. En effet, les compositeurs talentueux ne manquent pas en France, en ce début de siècle.

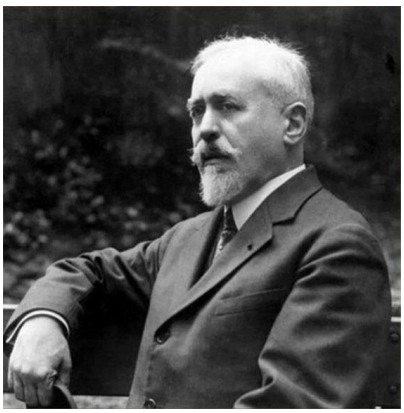


Gabriel FAURÉ (1845-1924)
En 1896, il est nommé professeur de composition au conservatoire de Paris et devient directeur de l'établissement de 1905 à 1920. Il gagne en popularité en tant que compositeur. Il compose une centaine de mélodies dont "*la Bonne Chanson*" (1892) et "*l'Horizon chimérique*" (1922), des pièces pour piano et musique de chambre (principalement des trios et des quatuors avec piano), un "*Requiem*"(1887), des musiques de scène, "*Pelléas et Mélisande*" (1898), "*Masques et Bergamasques*" (1920), et l'opéra "*Pénélope*"(1913). Sa musique aux lignes sobres et délicates, pleine de charme, a donné un nouvel élan à la musique de chambre et à la mélodie.

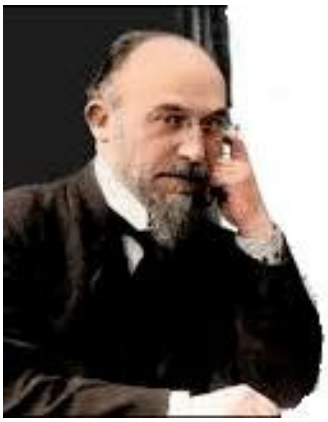
Claude DEBUSSY (1862-1918)

Il entre au conservatoire en 1873. Il obtient le grand prix de Rome en 1884. Il dédaigne les formules classiques, et donne libre cours à son originalité. En 1902 les représentations de "*Pelléas et Mélisande*" suscitent une véritable bataille, mais lui assurent la célébrité. Il innove également avec des sonorités exceptionnelles, un rythme complexe, et des harmonies raffinées ("*les Fêtes galantes*", *"La Mer"*, *"Prélude à l'après-midi d'un faune*", *"Clair de lune*", "*Children's Corner*").

Maurice RAVEL (1875-1937)
Il travaille la composition avec Gabriel Fauré au Conservatoire en 1889. Après avoir obtenu le second Prix du concours de Rome, il se fait exclure et ne peut le représenter.
Sa vie se déroule sans événements marquants, toute consacrée à l'art. Ses œuvres sont, dès le début de sa carrière, parfaitement achevées, et d'une rare finesse. Il composera des œuvres pour piano, de la musique de chambre, des mélodies, de la musique symphonique, deux concertos pour piano, dont un pour la main gauche seule.

Paul DUKAS (1865-1935)
Il obtient le second prix de Rome en 1888. Il ne connaît pas de succès rapide en tant que musicien, et poursuit en parallèle une carrière de critique musical.



En 1897, son "*Apprenti sorcier*" est cependant bien accueilli par le public, tout comme son opéra "*Ariane et Barbe-Bleue*" en 1907 ou sa symphonie en Ut (1896). Il détruira au cours de sa vie de très nombreuses compositions qu'il ne juge pas assez bonnes, seule une quinzaine de morceaux nous est parvenue.
En 1912, il cesse de composer et reste quasiment silencieux jusqu'à sa mort.



Erik SATIE (1866-1925)
Il fait figure de solitaire, cherchant à rompre avec le gigantisme et l'emphase des œuvres symphoniques.
Il est l'auteur d'une poignée d'œuvres phares, "*les Gnossiennes*", les "*Gymnopédies*", "*Parade*". Il s'enfonce dans les mystères de l'ésotérisme. Il va enrichir ses partitions d'indications personnalisées qui surprennent par leur poésie et leur fantaisie. Son style dépouillé, avec ses lignes mélodiques et ses rythmes simples, le situe à la croisée de plusieurs esthétiques.

Darius MILHAUD (1892-1974)

Son premier succès, la "*Rapsodie nègre*" (1917), lui ouvre les portes des maisons d'édition, et donc du fameux "Groupe des six" (avec Georges Auric, Louis Durey, Francis Poulenc et Germaine Tailleferre) qu'il intègre en 1920. Peu productif dans ces années, il amorce un virage dans sa carrière dans les années 1930 avec le *Concerto pour deux pianos*" (1932), mais surtout "*Litanies à la Vierge noire de Rocamadour"* (1936). Plus graves, ses pièces deviennent alors aussi plus profondes. Durant la Seconde Guerre mondiale, certaines de ses œuvres comme "*Animaux modèles*" ou "*Figure humaine*" (1943) seront considérées comme des actes de résistance. Après un passage aux États-Unis à la fin des années 1940, sa fin de sa vie est marquée par des compositions placées sous le sceau de la maturité, dont "*La voix humaine*" en 1958. Auteur d'un catalogue de plus de 400 œuvres (avec 12 symphonies, des ballets, 16 opéras), il compose en faisant un large usage de la polytonalité, ce qui scandalisera le public dans les années vingt.

Arthur HONEGGER (1892-1955)

Il est influencé tant par Bach ou Beethoven que par Debussy ou encore Stravinsky. En 1920, il se joint à la constitution du "Groupe des Six". En 1923, il compose ce qui restera comme son œuvre la plus populaire, *"Pacific 231"*. L'année suivante, le succès remporté par la création des oratorios "*Le Roi David* " et "*Jeanne au bûcher*" le consacre comme l'un des grands compositeurs du moment.
Il composera aussi des musiques de films.

Francis POULENC (1899-1963)

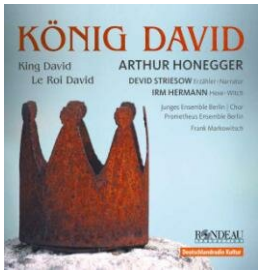
Auteur de près de 200 mélodies ("*Le Bestiaire ou Cortège d'Orphée*" sur des poèmes d'Apollinaire)," *Les Dialogues des Carmélites*" (1957), la tragédie lytique "*La Voix humaine* "(1958). Il s'illustre aussi dans l'opéra, la musique de chambre, des œuvres pour piano ("*Concerto pour deux piano*"), la musique sacrée. C'est le musicien le plus populaire du "Groupe des Six". La diversité de ses créations souligne un style assuré et inspiré, qui rend compte de l'éclectisme esthétique dans le traitement de l'orchestre et de la voix, tout en restant bien ancré dans la tonalité/modalité.

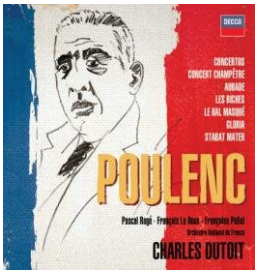
Germaine TAILLEFERRE (1892-1983)

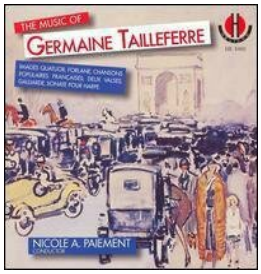
Elle compose en 1923 un ballet néo-classique, "*Le Marchand d'oiseaux*". Deux ans plus tard, un concerto pour piano, puis une "*Suite pour orchestre de chambre"*, le "*Divertissement dans le style de Louis XV* ", le "*Concerto grosso pour deux pianos, quatuor de saxophones, huit voix solistes et orchestre*", ainsi qu'une série d'œuvres pour le cinéma. Durant la seconde guerre mondiale, elle s'exile à Philadelphie. Revenue en France, elle se consacre à deux nouveaux ballets, "*Paris-Magie*" et "*Parisiana"*, une "*Sonate pour harpe*", encore un "*Concertino pour flûte, piano et orchestre*", quatre opéras, deux opérettes, et de nombreuses œuvres pour petits ensembles ou grand orchestre, la plupart écrites entre 1945 et sa mort.

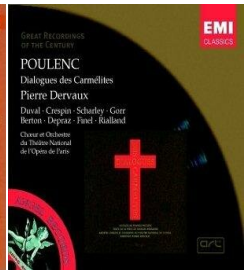
Georges AURIC (1899-1983)

**Il est assurément le plus authentique représentant de l'esprit contestataire, voire provocateur, qui anime le "Groupe des six".
A 14 ans, il écrit des critiques musicales dans le Revue française de musique. Il aime travailler en étroite relation avec les autres arts, d'où un goût marqué pour la musique de scène, "*Malbrough s'en va-t'en guerre*" (1924). Il compose plusieurs ballets "*Les Fâcheux*" (1924), (1949), "*Phèdre*" (1950), "*Chemin de lumière* "(1952). Il signe plus de 130 musiques de films, "*La Belle et la Bête*" (1946), "*Orphée*" (1950), "*Moulin Rouge*" (1952), "*Aimez-vous Brahms ?"* (1961), "*La Grande Vadrouille*" (1966).**



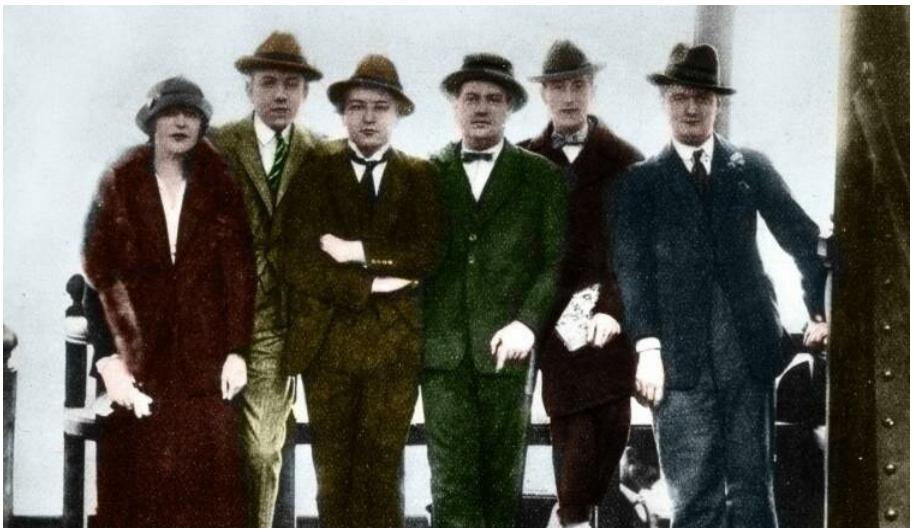




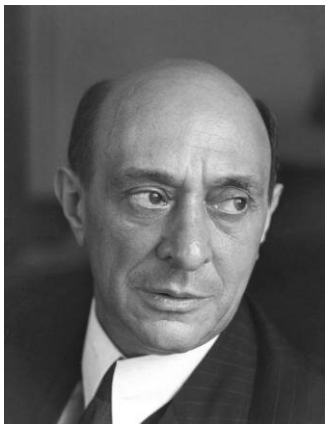


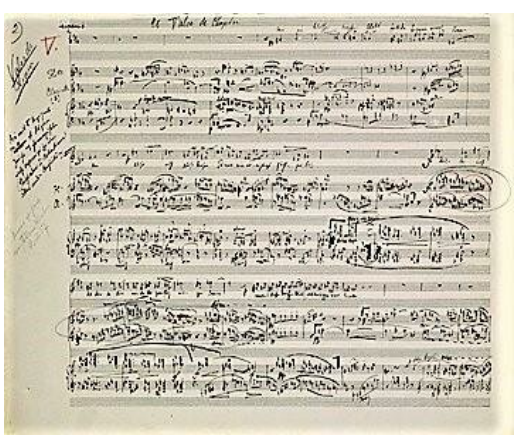
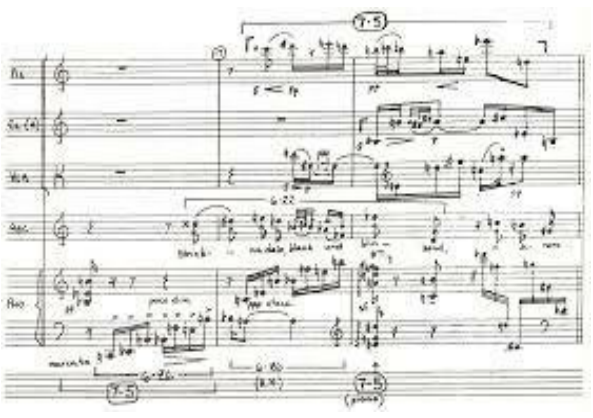
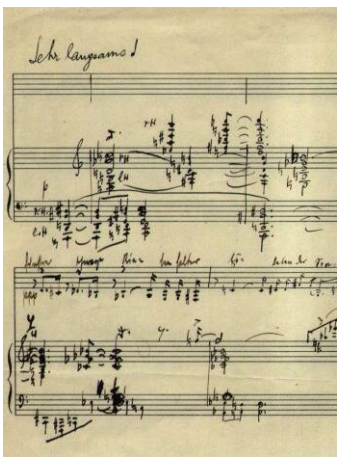
Louis DUREY (1888-1979)
Il compose sa première œuvre en 1914. Aîné du groupe des Six, il s'en écarte afin de retrouver son indépendance. Il atteint une expression romantique avec le "*Troisième Quatuor*" et la comédie lyrique d'après Mérimée "*l'Occasion.*". Ces meilleures œuvres apparaissent au travers de ses quatuors vocaux et chœurs avec petit ensemble instrumental ("*Éloges*", "*le Printemps au fond de la* mer", "*Dix Chœurs de métier*"…)

Le Groupe des Six



L'ECOLE DE VIENNE

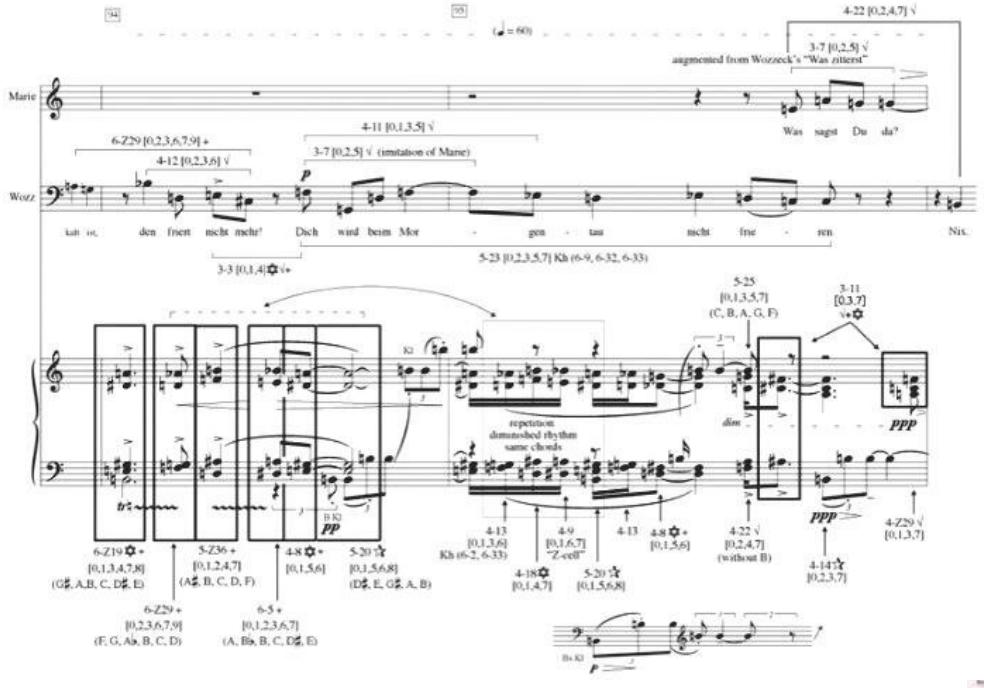
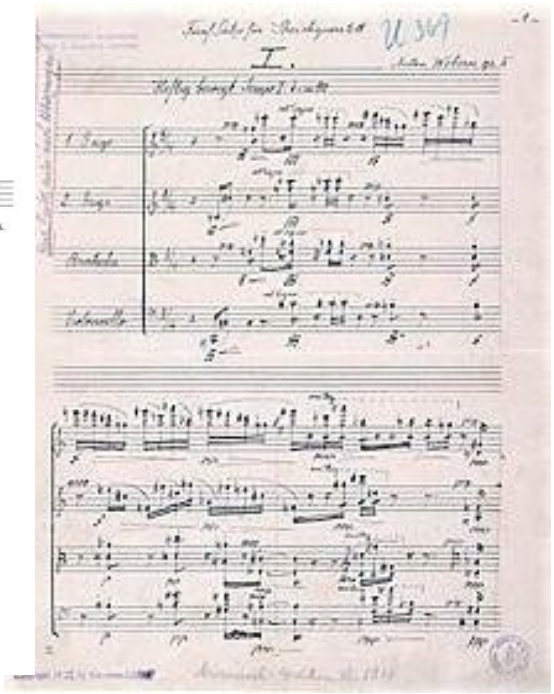


Arnold SCHOENBERG (1874-1951)
Du coté germanique, il apparaît comme le père de la musique dodécaphonique, (dodéca = douze en grec), c'est-à-dire les douze sons, et de la musique sérielle qui abolit toute hiérarchie entre les notes et la notion de tonalité. Il compose des œuvres de jeunesse dans la tradition romantique allemande comme "*La nuit transfigurée*". Il entame une période de création intense où il amène l'émancipation de la dissonance à son paroxysme. C'est dans cette période "d'atonalisme libre" que s'inscrivent "*Erwartung* " et "*Pierrot Lunaire*" (1912). Au début des années 1920, il met au point le dodécaphonisme sériel qu'il applique dans ses œuvres jusqu'à pousser le procédé à sa plus extrême virtuosité, "*Concerto pour violon et orchestre*"(1936). Exilé à Paris puis aux Etats-Unis, il se consacrera à l'enseignement jusqu'à la fin de sa vie.

Alban BERG (1885-1935)

Il s'impose comme l'un des précurseurs les plus importants de la musique contemporaine. Il adopte successivement l'atonalisme et le dodécaphonisme. Formé par Schönberg, (son ami), il est avec Anton Webern à l'origine de la Seconde Ecole de Vienne, en référence à la première composée de Haydn, Mozart et Beethoven. Il écrit la "*Sonate pour piano*" (1908) puis un "*Quatuor à cordes*" (1910).
En 1924, il compose l'opéra "*Wozzeck*" qui sera souvent représenté jusqu'à l'avènement du nazisme. La période dodécaphonique de Berg débute en 1925 avec le "*Concerto de chambre*". En 1935, il compose le concerto pour violon, "*Concerto à la mémoire d'un ange*", sa dernière œuvre. Entre innovation révolutionnaire et relecture du passé, il développe une production marquante et décisive pour l'entrée dans le XXème siècle.

Anton WEBERN (1883-1945)

Les trois "*Volkstexte*" op. 17 de 1924 constituent sa première œuvre dodécaphonique. En radicalisant les nouveaux principes de son maître Schoenberg, au point d'amener la musique à un haut niveau d'abstraction par un procédé pointilliste, Webern se distingue de son ami Berg qui synthétise ces mêmes principes dans une matière quasi tonale. Ses premières œuvres portent encore les traces du style "Mahlérien". A partir de 1927, Webern dirige de façon permanente l'Orchestre de la Radio de Vienne.
Le tournant politique pris par l'Allemagne en 1933 conduit Webern à se retirer de la vie musicale car sa musique est alors considérée comme "dégénérée" par le régime nazi. En 1928, il compose "Symphonie" et en 1940, "*Variations*" pour orchestra. Il va se démarquer du maître pour imposer sa propre pensée artistique, sa propre écriture musicale. Sa radicalité est la source d'une œuvre dense et abstraite, que prendront pour modèle les compositeurs de la génération suivante.



C'est avec les Russes que je conclurai ce chapitre sur la musique nouvelle.

Igor Fedorovitch STRAVINSKY (1882-1971)

Il allie les cours de droit aux cours de piano. La musique domine rapidement ses études universitaires.
Il devient célèbre en collaborant, à Paris, avec les Ballets de Diaghilev, "*l'Oiseau de feu*" (1910) et "*Petrouchka* " (1911), *"le Sacre du printemps*"(1913).
Ces trois œuvres révolutionnent la musique. Nouvelles sous tous leurs aspects, surtout en ce qui concerne le rythme et l'harmonie, elles restent toutefois enracinées dans la tradition russe. Il s'installe en France et obtient la nationalité. Il traverse une période néoclassique de laquelle est issue sa "*Symphonie de psaume"*. Il voyage alors beaucoup pour présenter ses compositions et, durant la Seconde Guerre mondiale, obtient la nationalité américaine. Il écrit l'opéra "*The Rake's Progress*" en 1948/1951 ainsi que plusieurs sonates et concertos. Toujours à la recherche de formes nouvelles, il en vient, vers la fin de sa vie, à la technique dodécaphonique, qu'il avait jusqu'alors repoussée.

Dimitri CHOSTAKOVITCH (1906-1975)

C'est le principal compositeur russe du milieu du XXème siècle. Sa première composition, à l'âge précoce de 19 ans, connaît un succès majeur, et lui permet d'arrêter son travail de pianiste de cinéma. Avec sa *Symphonie n° 1* (1926), il est remarqué à l'étranger. Sa musique se distingue par la vitalité du rythme et la richesse mélodique. En 1927, le gouvernement lui commande sa *Symphonie n° 2* pour célébrer l'anniversaire de la Révolution russe. Ses deux premiers opéras sont bien accueillis, mais censurés par le pouvoir communiste, qui les jugea bourgeois et décadents ("*Lady Macbeth de Mtsensk*").
La *Symphonie n° 5* (1937) reçoit un accueil favorable. En 1948, sa musique est de nouveau attaquée pour des motifs politiques, ce qui l'amena à revoir son style musical. Il y parvient, et reçoit l'Ordre de Lénine, plusieurs fois le prix Staline en 1966. Il est le premier compositeur à recevoir le titre de Héros du travail socialiste. Parmi ses œuvres figurent six concertos, quinze symphonies, de la musique de ballet, et des musiques de film ("*Le Cuirassé Potemkine*"). Sa production, peut être considérée comme un apport important à la musique tonale, à une époque où ses contemporains se tournaient vers le sérialisme ou le néoclassicisme.

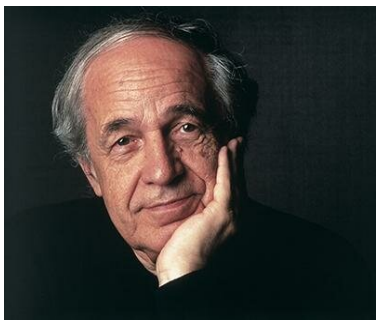
LA MUSIQUE CONTEMPORAINE

**Le XXème siècle peut se partager en deux parties :
la génération des compositeurs nés après 1900 et avant 1925, que l'on pourrait nommer " les initiateurs", Henri Dutilleux, André Jolivet, Olivier Messiaen, pour les Français et celle des compositeurs nés après cette période.**

**Après la guerre de 1939-1945, deux phénomènes apparaissent presque simultanément, d'une part l'irruption massive de la musique sérielle dans le paysage musical, et d'autre part les débuts de la musique électro-acoustique.
Le déferlement sériel est dû au nazisme qui avait jugé beaucoup de musiques décadentes, spécialement l'école de Vienne.**

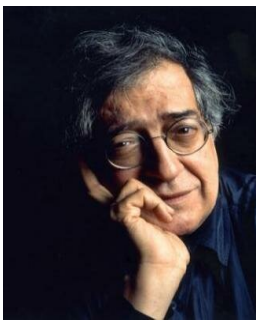
**Les œuvres de Schoenberg, Berg, Webern interdites pendant des années, ressurgirent après guerre avec l'éclat de la nouveauté, symbolisant l'antifascisme.
La séparation entre les deux mouvements musicaux, est loin d'être aussi nette qu'elle n'y paraît.
Les compositeurs qui s'étaient tournés avec ferveur vers la musique sérielle post-Webernienne, vont l'abandonner, plus ou moins vite, s'en éloigneront et feront plus ou moins appel aux ressources de l'électro-acoustique.**

**De nombreux compositeurs nés vers 1925, vont apporter leur contribution au renouveau musical, chacun dans un style différent, créant une multitude de voies, en fonction de leurs recherches, de leurs styles et de leurs origines géographiques et culturelles.
Ce sont Pierre BOULEZ, Karlheinz STOCKHAUSEN, Bruno MADERNA, Luciano BERIO et bien d'autres.**


Pierre Boulez

Karlheinz Stockhausen

Bruno Maderna


Luciano Bério

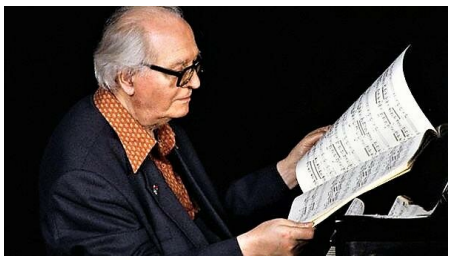
**A ces compositeurs, s'ajoutent ceux que l'on pourrait appeler " les provocateurs", avec le rejet ou la négation des formes figées et l'apparition de la notion de forme ouverte.
Ils sont majoritairement américains, de Aaron COPLAND (Néo-classique) à John CAGE (musique expérimentale).**

Tous ces compositeurs vont créer une dynamique culturelle un peu chaotique, et anarchique, qui, pour le mélomane, aboutit à une situation paradoxale, semblable à un éclatement de la musique.

Edgar VARESE (1883-1965)

Il est reçu à la Schola Cantorum où il suit notamment les cours de Vincent d'Indy et d'Albert Roussel. Il compose son premier opéra,"*Martin Pas*" (1895). Il s'installe aux Etats-Unis et porte un grand intérêt sur les avancées techniques musicales. Il tente de promouvoir sa vision de la musique, en dirigeant des œuvres et en créant le "*New Symphony Orchestra".* Il achève (1921), "*Amériques*" (orchestre de 150 instruments), puis "*Offrandes*" pour soprano et orchestre de chambre (1921),"*Hyperprism*" pour neuf percussions et neuf instruments à vent (1922),"*Octandre*" pour octuor à vent et cordes (1923), "*Intégrales"* pour petit orchestre et percussions (1925), "*Arcana*" pour un orchestre aux dimensions "américaines". De retour en France, il compose "*Ionisation*" pour 13 percussionnistes en 1931 et en 1932, "*Ecuatorial*" avec les ondes Martenot. Aux débuts des années 1950, Edgar, après s'être, sans grand succès, essayé à la musique de film, s'attèle à l'écriture d'une nouvelle œuvre, "*Déserts*", qui associe quatorze instruments à vent, cinq percussions, un piano et enregistrements de bruits urbains ou d'usines. Avec ses cheveux hirsutes, Edgar a des allures de savant fou. Sa musique est d'ailleurs à son image. Avec 50 ans d'avance (et sous l'influence du "bruitisme" des années 1910), il élabore une musique de timbres et non plus de notes.

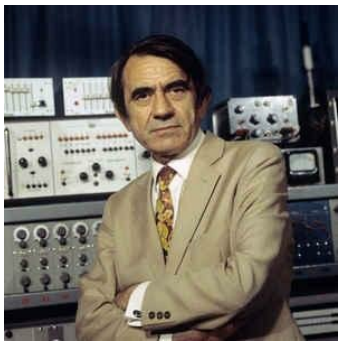
Olivier MESSIAN (1908-1992)



Il acquiert, jeune, une foi catholique prononcée. Il passe son enfance à Grenoble. Il trouve son inspiration dans le plain-chant, les rythmes anciens et asiatiques et les chants des oiseaux (il décidera même de devenir ornithologue). Il enseigne en 1934, à l'Ecole Normale de Musique de Paris et à la Schola Cantorum. Il devient professeur d'harmonie au Conservatoire en 1942, après la Seconde guerre mondiale, durant laquelle il est fait prisonnier et compose son "*Quatuor pour la fin du temps*".
Passionné par l'art de l'Orient, il établit une relation entre les sons et les couleurs.
Il est l'un des compositeurs les plus importants de la deuxième moitié du XXème siècle. Organiste et pianiste, il est aussi reconnu dans le monde entier pour son enseignement.

Henri DUTILLEUX (1916-2013)

Dans les années 1950, Henri commence à acquérir une reconnaissance croissante. C'est la période où il affirme son originalité en proposant des innovations mesurées mais décisives. Il compose une sonate pour piano (1948), deux symphonies, "*Symphonie* n°1" (1951), "*Symphonie* n°2, *Le Double*" (1959) à la manière d'un concerto grosso où il entend "écarter les structures se référant trop étroitement à la forme classique" et un concerto pour violon.
Sa perception du silence lié au temps, est une constante de sa recherche musicale.
En 1970, il compose "*Tout un monde lointain*" pour violoncelle et orchestre, inspiré de poèmes de Charles Baudelaire. En 1978, "*Timbres, espace, mouvement*" pour orchestre, inspiré du tableau éponyme de Vincent van Gogh. Son extrême sévérité envers ses propres compositions, nous vaut une production peu abondante, mais d'une densité exceptionnelle. Ces œuvres témoignent d'une réflexion sur une autre œuvre (picturale, littéraire, genre musical) ou d'un travail sur une atmosphère précise, provoquée par l'interprète (soliste ou orchestre) et les effets d'orchestration.



Pierre SCHAEFFER (1910-1995)
Il fait des études scientifiques brillantes (École polytechnique en 1934). Après plusieurs postes d'ingénieur en télécommunications, il fonde, en 1944, le Studio d'Essai (outil de recherches au service de la musique) au sein de la Radiodiffusion française et y enregistre "*La coquille à planètes*", opéra radiophonique. Avec Pierre Henry, (son ami), il initie un nouveau genre musical, la Musique concrète (avec des techniques électroacoustiques), la "*Symphonie pour un homme seul*" (1949). Il fonde, en 1958, le "Groupe de recherches musicales". Il compose "*Étude aux objets*" (1958), "*Étude aux sons animés*" la même année. En 1966, Pierre rassemble tous ses travaux théoriques dans son monumental "*Traité des objets musicaux*" (tout bruit insolite constitue un élément musical à part entière). De 1968 à 1980, il est professeur de musique expérimentale et appliquée à l'audiovisuel au Conservatoire de Paris et publie sa dernière œuvre, "*Bilude* " pour piano et bande (1979).

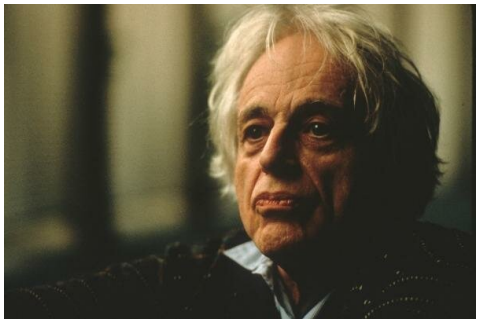
Pierre HENRY (1927-2017)

Il entre au Conservatoire de Paris à l'âge de 10 ans. Il y suit des études de piano et percussion, de composition et d'harmonie avec Nadia Boulanger et Olivier Messiaen. En 1946, il rejoint Pierre Schaeffer et collabore sur la "*Symphonie pour un homme seul*". Pour Maurice Bejart, il compose "*La Reine Verte*" (1954). En 1958, il fonde son propre studio en continuant d'innover et de renouveler son style de création, "*Variations pour une porte et un soupir*" (1963). Il coécrit avec Michel Colombier en 1967, toujours pour Maurice Béjart, la " *Messe pour le Temps Présent*". Depuis 1995, toute une génération des musiques actuelles lui rend hommage pour ses inventions, reprises pour la plupart par les technologies manufacturées d'aujourd'hui.

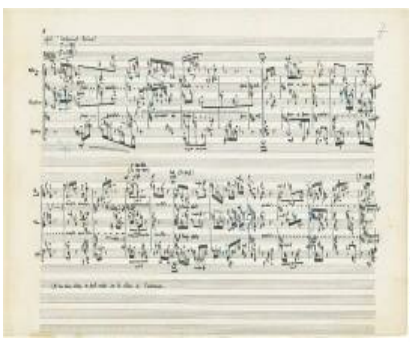
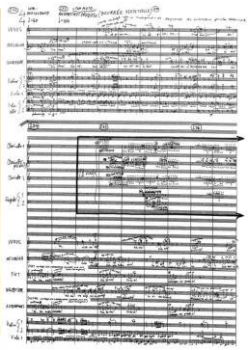
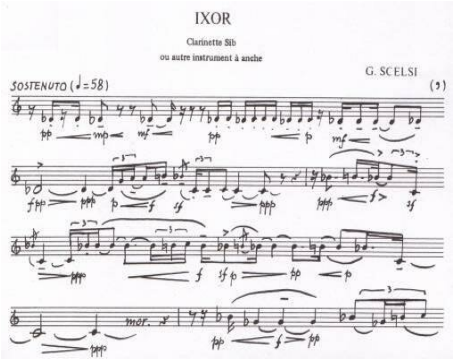
Pierre BOULEZ (1925-2016)
A 17 ans, il est élève d'Olivier Messiaen et découvre le sérialisme intégral où tous les paramètres sont structurés par des séries. En 1946, il commence à diriger des partitions de Georges Auric, Francis Poulenc, Arthur Honegger et de lui-même. Il compose "*Polyphonie X*" (1951). Il expérimente aussi les ressources de la musique concrète sous la férule de Pierre Schaeffer. En 1954, il compose "*Le Marteau sans maître*", qu'on peut considérer comme une 1ère synthèse de toutes ses expériences antérieures. Dans "*Rituel in memoriam Bruno Maderna*", il s'écarte nettement de la disposition frontale classique en projetant le discours musical dans l'espace de la salle. Il fonde et dirige en 1977, l'Institut de recherche et de coordination acoustique/musique (IRCAM). Il publie "*Dérive*" pour 6 instruments (1984), "*Dialogue de l'ombre double"* pour clarinette et dispositif électronique (1985), "*Sur incises*" (1996/1998) pour 3 pianos, 3 harpes et 3 percussions-claviers. Son œuvre "*Répons*" (1988) présente un dialogue entre jeu individuel et jeu collectif. Il est également l'auteur de nombreux écrits sur la musique et consacre du temps à l'enseignement et à la direction d'orchestre. Bâtisseur, théoricien, compositeur, chef d'orchestre ou encore homme d'influence, il a su rendre à la musique ce qu'elle lui avait donné : une vision.

Giacinto SCELSI (1905-1988)
Il est issu de la noblesse italienne. Très tôt, il se met au piano et montre des talents exceptionnels. Compositeur et poète, il suit ses études à Rome. Puis il travaille à Genève avec un disciple de Scriabine et avec un élève d'Arnold Schönberg. En 1935, il étudie le dodécaphonisme avec Walter Klein. En 1936, il compose ses premières œuvres dodécaphoniques. Fasciné par l'Orient où il fait plusieurs voyages et en découvre la spiritualité, il verse dans le mysticisme et cultive le mystère, signant ses partitions d'un trait surmonté d'un cercle. Incapable de transcrire ses improvisations, il les enregistre sur bandes magnétiques. À partir de 1940, sa santé mentale se dégrade. Pendant un internement en hôpital psychiatrique, il ne joue au piano qu'une seule note (un la bémol) dont il explore toutes les possibilités sonores avec les harmoniques provoquées par les vibrations par sympathie. Il compose, "*Elegia per Ty*" pour alto et violoncelle (1958). Avec les "*Quatre pièces sur une seule note*" (1959), chacune de ces quatre pièces est fondée sur une unique note jouée par un orchestre de chambre. La pensée musicale de Giacinto a eu une grande influence sur les musiciens fondateurs de l'école spectrale au début des années 1970. Il publie "*Aiôn, 4 épisodes d'une journée de Brahma*" pour percussions et orchestre (1961), "*Konx-Om-Pax*" pour chœur mixte et orchestre (1969).
Il a plus de 80 ans quand son premier enregistrement paraît.

György LIGETI (1923-2006)



Il commence à étudier la musique en Roumanie. En 1944, il est incorporé dans les compagnies de travail obligatoire de l'armée hongroise. Il s'enfuit et échappe ainsi à la déportation qui n'a malheureusement pas épargné sa famille. À la fin de la guerre, il complète ses études musicales à l'Académie Franz Liszt (Budapest). Il fait alors un long périple en Roumanie pour y étudier le folklore et collecter plusieurs centaines de chants populaires hongrois de Transylvanie. Il enseigne l'harmonie, le contrepoint et la composition à l'Académie Franz Liszt de 1950 à 1956. Il s'installe en Allemagne où il travaille notamment au studio de musique électronique de la radio de Cologne et étudie la technique sérielle mais n'en adoptera jamais les principes. Il enseigne la composition à Darmstadt, à Stockholm, à Berlin et Hambourg en 1973. Il compose "*Six Bagatelles pour quintette à vent* " (1953). En 1962, son "*Poème symphonique pour 100 métronomes",* pied de nez à l'intelligentsia avant-gardiste (dont il fait parti), est inspiré notamment par les jeux de John Cage. Dans "*Ramifications*" pour double orchestre à cordes, il brouille les lignes en accordant un des deux orchestres à un diapason légèrement différent de celui de l'autre (1969). En 1995 il est récompensé par le "Schock Prize for Musical Arts", en 2001, il est gratifié du "Kyoto Award" et en 2004, il reçoit le "Polar Music Prize".



Iannis XENAKIS (1922-2001)
Il passe sa jeunesse à Athènes, où il intègre l'Université scientifique d'Athènes, pour des études d'ingénieur civil. C'est un élève d'Olivier Messiaen. En 1954, il crée la première musique entièrement déduite de règles et de procédures mathématiques, "*Metastasis*" pour 61 instruments. Il s'agit pour lui de mettre en relation architecture et musique, celle-ci étant pensée comme un espace sonore. La première audition provoque un scandale mais elle le positionne sur le devant de la scène comme une alternative possible à la musique sérielle. Puis c'est "*Pithoprakta*" (1956). En 1958, il compose "*Concret PH*". C'est l'un des premiers à utiliser l'ordinateur comme aide à la composition,"*Nomos Alpha*" (1966).
La musique, qui est traditionnellement un art du temps, devient avec lui un art de l'espace. En 1967, il écrit '*Nuits*' pour 12 voix solistes (lyrique et émouvant).
Il donne à sa dernière pièce le nom de la dernière lettre de l'alphabet grec, en détachant le O : "*O-Mega*" (1997).

Kaija SAARIAHO (1952)

Finlandaise, elle s'oriente vers l'académie des beaux-arts d'Helsinki tout en ayant la volonté de devenir compositeur. Elle intègre l'Académie Sibelius d'Helsinki. En 1980, elle se rend à Darmstadt et découvre l'école spectrale française, c'est une révélation.
Elle quitte ensuite la Finlande pour étudier à l'IRCAM (Paris) et pour se former à l'informatique musicale. Elle est l'auteur de quatre opéras, *L'Amour de loin*" (2000), "*Adriana Mater*" (2006), " *Émilie*" (2010) sur un livret d'Amin Maalouf, "*Only the sound remains*" (2016) créé d'après deux pièces de théâtre nô (théâtre traditionnel japonais). Nombre de ses pièces utilisent des ressources électroniques en plus des instruments traditionnels, "*Nymphéa* "(1987) pour quatuor à cordes et électronique en direct ou encore "*Petals*" pour violoncelle solo. L'utilisation des nouvelles technologies et sa recherche sur le son constituent des éléments importants de sa technique de composition.

Christian LAUBA (1952)
À l'image de György Ligeti, son modèle, il s'essaie à la synthèse de styles. Attentif aux influences les plus diverses, usant des esthétiques et des techniques qui s'offrent à lui, Christian développe un langage profondément original au sein duquel l'expressivité a toute son importance. Au Conservatoire de Bordeaux, il étudie auprès de Michel Fusté-Lambezat et sera nommé en 1993, professeur d'analyse. De 2004 à 2007, il est Directeur Artistique de l'Orchestre National Bordeaux Aquitaine. Il rencontre Jean-Marie Londeix et compose de nombreuses œuvres explorant les richesses du saxophone. Il travaille depuis de nombreuses années avec le saxophoniste Richard Ducros dont les versions instrumentales sont devenues des références. Les pièces "*Stan*", "*Tādj*", "*Flamenco*", "*Massai*", lui sont dédiées. Son répertoire, d'une soixante d'œuvres, aborde les grandes formes, l'opéra '*Garonne*" (1987), l'oratorio, "*Marchands de sable et de vagues - Marco Polo*" (1993), "*Brasil sem fim*" (1990), les "*neuf études pour saxophone*" (1992/1994), "*Morphing*" (1999), "*Hoggar*"(1995), "*Awabi* " (2006), "*New York concerto*" (2008) pour saxophone, violoncelle et piano. On lui doit également plusieurs musiques de film et de fabuleux ragtimes.
J'ai eu le privilège de le côtoyer durant mes études, et d'être aujourd'hui son ami.

Evidemment, il m'est impossible de parler de tous les compositeurs qui ont balisé l'histoire de la musique classique. A ce stade, je souhaitais dire quelques mots à propos du Jazz. Pour comprendre ce qu'est le Jazz, il faut tenir compte de l'héritage musical Afro-américain, c'est à dire du negro-spiritual, du Blues et du Ragtime.
Cette musique est avant tout un phénomène américain fédérateur.
C'est une musique, où règne une liberté totale d'improvisation, où le plaisir de jouer, de partager, de transmettre, compte tout autant que le résultat obtenu.
Une musique de liberté inventée par celles et ceux qui ne l'étaient pas.
Je vous laisse à disposition un autre écrit sur l'Histoire du Jazz : Tempo du Jazz.

Le dernier compositeur dont je vais parler ici, est :

Léonard BERNSTEIN (1918-1990).
Il naît en 1918. Compositeur et chef d'orchestre, il étudie à Harvard et sa formation se déroule uniquement aux États-Unis. A partir de 1956, il dirige le New York Philarmonic Orchestra jusqu'en 1969. Grand défenseur de la musique américaine de son temps à l'instar d'Aaron Copland, Léonard grave environ quatre-cents disques, dont la moitié avec le Philharmonique de New York. Ses interprétations d'œuvres de Haydn, Beethoven, Brahms, Schumann, Sibelius, Tchaïkovski, Bruckner et surtout Mahler auquel il s'identifiait, restent encore des références. Il écrit trois symphonies, "*Jeremiah*", "*Age of Anxiety*", "*Kaddish*" dont la première exécution a lieu à Tel Aviv en 1963. En 1951, il compose une comédie musicale "*Wonderful Town*" et en 1957, "*West Side Story*" qui lui apportera la gloire internationale auprès du grand public. Il meurt en 1990 à New York.

TEMPO

DU CLASSIQUE

FRANCK DIJEAU

PIANISTE-JAZZMAN-PROFESSEUR

www.franckdijeau.fr